

650.

TREW est le pl. de Tre ou Tress, Treu, Et se prononce Treo Et Treou, Treuou, Et signifie ordinairement passage; Frère, Succursale, Tribu, &c. Voyez Tre et Tress ci-devant. Ce mot Trew entre dans la composition de quelques autres noms tels que Sen-Trew, que les francs expriment par Senthierre, Duché-Sairie &c. Voyez Sen-Trew ci-devant. Ce Duché étoit situé, dit-on, dans l'Évêché de St. Brieuc; Cependant la ville de Guingamp, dans l'Évêché de Trégu. en étoit le Chef-lieu; mais la vérité étoit qu'il s'étendoit dans ces deux Diocèses, Pont-Trew, petite ville du Diocèse de Trégu. francisée Pontrieux, Et située sur la Rivière de Trew, en Bret. Trew, Treo, ou Treou; Nom qui pouvoit avoir été imposé à cette petite rivière, à cause des différents passages où on la traversoit, et dont le plus important étoit apparemment celui de Pont-Trew, Pontrieux. Voyez Pont ci-devant.

TREZ, Travers, dans le Dialecte Vennetois. Trezen, le seuil de la porte. Trezin, Traverses. C'est notre Treus altéré. Voyez ci-devant Treusou; Et Remarquez-y Trothwy, Simen, &c.

R. Le S. G. sur Travers mex pour les Vennet. Trez Et Trezell. ce Trezell est un dérivé de Trez, aussi emploie-t-il ce nom pour exprimer Traverses, qui est pareillement un dérivé de Travers. Le Trezen employé par D. S. pour marquer le seuil de la porte, est bien le Sing. défini de Trez. Cependant le S. G. au mot seuil, met pour les mêmes Vennet. le pl. Trezeu, qui répond plus exactement à notre Treuou. au reste il est évident que Trez, dans le Dialecte Vennet. est le même que Treu dans le notre; Trezeu le même que Treuou; Et Trezell le même que Treuzell; Mais nous avons aussi des mots fort approchant de ce Trez du Dialecte Vennet. qu'il ne faut cependant pas confondre avec lui, puisqu'ils ont des Sens différents. Voyez Tres Ver 2. Et Tress, ci-devant.

TRI, Trois, Nombre de Trois. féminin Teis, ou Teis. Davies met aussi
Tri, Tres, Tria. Sic Amos. Cf. & q̄s. Teis, Tres feminini generis.

R. Le P. M. Dans l'un et l'autre de Ses petits Dictionnaires n'a employé
que le mascul. Tri, Sans faire mention du féminin. Le P. G. Sur ce nom
de nombre distingue les deux genres, en observant que pour le masculin
on dit Tri, pour le féminin Teys. Et en donne plusieurs exempl. comme Trois
hommes, Tri Gouz; Trois femmes Teys Maoues, &c. Trois à Trois,
pour le mascul. Tri ha Tri, pour le féminin Teys ha Teys, Et après
quelques autres exemples, il cite plusieurs composés de Tri, dont on a
déjà vu quelques uns Sur les mots qui en font parties. ainsi après avoir
marqué, Trois Semaines, Trois mois, Trois ans, Teys Sixun, Tri
mis, Tri bloer, il ajoute, qui est de Trois jours, qui a Trois
jours, Tri-derjad, composé de Tri et de Derjad, dérivé de
Der ou Deir, jour; Et de même, qui a Trois Semaines, Teys-
Sixunjad. (Là il se sert de Teys, parce que Sixun, Semaine
est du féminin en Bret. aussi bien qu'en franç. mais il devoit
dire Teys Sixun, Teys Sixunjad, parce que l'initiale S se
change en Z après Tri et Teis, Et nos auteurs ont eu tort
de ne pas compter cette Lettre au nombre des consonnes
muables. M. Le Couidec dans Sa Grammaire, p. 11. est le Seul
qui ait reconnu que S peut et doit être mis au nombre des
Lettres muables, mais comme il n'éprouve, dit-il, de changement
que lorsqu'il est suivi d'une voyelle, il n'a pas cru devoir le placer
parmi les Lettres muables régulières; il pouvoit donc dire que
c'étoit au moins une Lettre muable irrégulière, Et quelle ne se
changeoit jamais qu'en Z, quand il y avoit lieu à mutation, tandis
que les autres consonnes muables sont assujetties à des changements
divers, Selon leur position après tel ou tel mot, telle ou telle Lettre.

je reviens au *b. G.* qui continue ainsi: qui a Trois Mois, *Try-Miryad*; qui a trois ans, *Try-bloaryad*; qui a Trois Dents, *Try-dantecq*, autrement *Try-bach*. (celui-ci est un Croc à trois pointes) qui a Trois pieds *Tri-zwadecq*, qui a Trois faces. (celui-ci est très-mal rendu par *Try-furm*, car *furm* ou *fourm* signifie forme et non pas face: 2^o *furm* ou *fourm* est un simple Substantif, et non un possessif. 3^o *furm*, *form* ou *fourm* est du genre féminin, puisqu'on dit *eur furm Gæers*, une belle forme, et non pas *eur furm cæers*, on ne peut donc pas joindre *Tri*, qui est pour le masc. à ce nom féminin. Mais on dit bien *Téir furm*, *Téir fourm*, ou *Téir-form*, pour Trois formes. Au surplus puisqu'il marque *face*, *recq* possessif de *face* pour celui qui a une grande face Massive, il auroit dû dire *Tri-face*, *recq* pour marquer ce qui a Trois faces, celui ou celle qui a Trois faces, d'autant que les Possessifs Sont de vrais adjectifs, et par conséquent de tout genre dans notre langue.) Le même *b. G.* met ensuite: qui a Trois pointes, *Try-Beguesq* et *Try-Beseg*. Le premier est composé de *Beghez*, Possessif de *Bec* ou *Beg*, *Bec* et *Pointe*; le second, de *Beseg*, possessif de *Bes*, *Bés* ou *Bis*, *Doigt*; *Try-Beseg*, *Tri-Beiseg* ou *Tri-Biseg*, signifie donc qui a trois doigts et se dit aussi d'un outil qui a trois pointes en forme de doigts, comme certains Crocs, certaines fourches &c.

Cette fois *D. B.* n'a pas osé dire que *Tri*, venoit du Grec ni du Lat. *Davies* s'est contenté de mettre le Bret. le Lat. et le Grec en regard, sans rien prononcer. *M. de Gonidec* dans ses Tables des mots Celto-Bret. analogues au Grec et à l'Allemand, insérées au 1^o Tome des mémoires de l'Académie Celtique pp. 434 et Suis. 440 et Suis. place également sur la même ligne le Bret. *Tri*, le G^o. *Treis* et l'Allemand *Drey*, sans décider de la priorité de l'une ou de l'autre de ces langues. *D. B.* Person a été plus hardi puisqu'il dans sa Table des mots Latins pris de la langue des Celtes, p. 47. il déclare formellement que *Treis*

Et *Tria*, Nombre de Trois, a été pris du Celtique *Tri*. M. Corret. La Doue D'Auvergne dans ses origines Gauloises page 96. Compare aussi quelques mots Scytho-Bretons avec quelques mots Grecs, et conclut que les premiers étant simples, et par conséquent primitifs, les seconds sont composés et par conséquent dérivés. il en résulte que *Tri*, Trois, est un mot simple et primitif et que le Grec *Treis* en est composé et dérivé. il doit en être de même du Lat. *Tres*, *Tria*, qui prend *Tri* au génitif et au datif, ainsi qu'à l'ablatif, *Trium*, *Tribus* &c. Les mêmes Lat. mettent aussi *Tri* pour *Tres* ou *Tria* dans la plus part des mots qui en sont composés, tels que *Princeps*, qui a Trois

Têtes;
Tuque Princeps Hecate, que ceptis conscia nostris, &c.
ovid. Metam. Lib. 7. p. 103.

Tricorpus, qui a Trois corps, comme Geryon;
Gorgones, Harpyaque; Et forma Tricorporis umbra.
Virgil. & neid. lib. 6. p. 1034.

Trifaux, qui a trois gueules, comme Cerbere.
Cerberus hac ingens latratu regna Trifauci
personat, adverso recubans immanis in antro.
cui vates, horrere videns jam colla colubris,
inelle soporatum et medicatis frugibus offam
objicit. ille fame scabida Trica guttura pandens, &c.
idem. eodem Lib. p. 1052.

Trinacria, qui a trois pointes, Trois Caps, ou 3 promontoires. La Sicile:
Trinacria mirata fremit Trojaque juventus.
idem. & neid. lib. 5. p. 957.

Terra Tribus Scopulis vastum procurrit in equos
Trinacria; a positu nomen adesta loci.
ovid. fast. lib. 4. p. 66.

Trinodis, qui a trois noeuds, comme La Massue D'Hercule:
occupat Alcides: ad ductaque Clava Trinodis
Ters quates adversi sedit in ore viri.
idem. fast. lib. 1. p. 20.

654

Trivium, Carrefour, où aboutissent Trois Rues ou Trois Chemins:
*non tu in Triviis indocte Solebas
 stridenti miserum stipulâ disperdere carmen?*

Virgil. Bucol. Eclog. 3. p. 31.

(Delà le Surnom de Trivia, donné à Diane sur la terre au Ciel on
 l'appelloit Phœbi ou la Lune: aux enfers on l'appelloit Hecate.
 outre ces trois noms, on lui supposoit aussi Trois têtes ou Trois
 visages, Triceps, Triformis: Et Comme Elle présidoit aux Carrefours
 on y ajouta le Surnom de Trivia:

*jam subeunt Trivia lucas, atque aurea lecta.
 Virgil. Aneid. Lib. 6. p. 991.*

*Sum phœbo et Trivia Solido de marmore templa
 institutam, &c. idem. eodem Lib. p. 999.*

*ora vides Hecates in Treis vertentia partes,
 servet ut in Ternas Compita secta vicus.*

Ovid. fast. Lib. 1. p. 11.

on voit ci-dessus Treis pour Tres, comme en Grec; Mais Ternus,
 Tercentum, Tercenteni, Terdeni, Tertius, &c. Sont liés du féminin Treis,
 En Gallois Tais, En Vennet. Ter:

*Ter se convertit: Ter sumptis flumine crinem
 irroravit aquis: Ternis ex hiatis ora
 solvit. &c. Ovid. Metam. Lib. 7. p. 103.*

*Terque Senem flammâ, Ter aqua, Ter Sulfure lustrat.
 idem. eodem Lib. p. 104.*

*Ter conata loqui, Ter fletibus ora rigavit.
 idem. Lib. XI. p. 176.*

Tertius Argolicâ hæc galeâ contentus abito.

Tertius Euryalus. Virgil. Aneid. Lib. 6. p. 922.

*Tertice jam luna se cornua lumine complet: &c.
 idem. Aneid. Lib. 3. p. 774.*

TRIBACH, Croc à Trois pointes, dont on se sert pour tirer le fumier de l'étable et le charger sur la charrette. Ce nom est composé de Tri, Trois, et de Bach, Croc: on donne encore à cet instrument des sobriquets les noms de Croc Tribegheg, et Croc Tribeseg, Tribeseg ou Tri-biseg, que l'on verra ci-après.

TRIBAR est une machine de bois triangulaire, composée de Trois Barreaux ou petites Barres qu'on met au cou des vaches et des cochons pour les empêcher de monter les fossés. Le S. M. et D. ont omis ce composé. Le S. G. a employé ce nom comme franc: et néanmoins il le tire du Breton Try, Trois, et de Bar, Bâton, ou de Try, Trois, et Barren, Barre, ce qui veut dire Trois Barres, dont Tribar est composé; mais la première de ces étymologies est mal fondée; la seconde n'est point exacte; car Barren n'est autre chose que le Sing. défini de Bar ou Bars, et de plus il est du genre féminin, en sorte qu'il faudroit aussi se servir du féminin Peis, et non pas de Tri: il auroit rencontré plus juste s'il avoit dit que Tribar étoit composé de Tri, Trois, et du Simple Bar ou Bars, Branche ou Barre; d'où il résulte que ce nom prétendu franc: est purement Breton.

TRIBARA Sont deux mots Bretons qui signifient Trois Sains; mais c'étoit aussi le nom d'une ancienne famille noble du païs de Léon, dont les Armes étoient de Sables à un chevron Dor, accompagné de trois Bezans de mêmes et c. l. on voit bien que ces Trois Bezans avoient quelque analogie au nom de Tribara, puisque la forme ronde et Massive du Bezan étoit exactement la même que celle d'une Porte de pain.

636.

TRIBE GHEC, qui a Trois Becs ou Trois pointes.

TRIBE SEC, Tribiseq, ou Tribisey, qui a Trois doigts, ou Trois pointes. Les noms possessifs ci-dessus ne sont que des Epithètes que l'on donne aux outils de labourage qui ont Trois pointes ou Trois branches, tels que les Crocs à fumer, Certaines fourches &c. Comme en Lat. Les Epithètes de Trifidus, Trisulcus, &c. Le S. C. a aussi employé les mêmes Epithètes conformément à l'usage.

TRIBLEC, Trois plis, Triple. Composé de Tri, & de Pleq, Plis. Les Lat. en ont fait Triplex; Les franç. Triple:

Nec me pastoris iberi
forma Triplex, nec forma Triplex tua, Cerbere, movit?

ovid. Metam. lib. 9. p. 146.

illi Robur et as Triplex

circa pectus erat, &c.

Horat.

Pernici tibi hac primum Triplici diversa colore
Siccia circumdo, Per que hac altaria circum
Effigiem duco.

Virgil. Bucol. Eclog. 8. p.

N^o D. S. a marqué Trirec, Treire immédiatement après Tri; mais comme il en fait un article à part, j'ai jugé plus convenable de le renvoyer ci-après à la place qui doit occuper d'après cette orthographe.

TRICH par Ch franç. Tricherie, Tromperie & fraude au jeu, en quelque manière que ce soit. je le trouve par trois fois écrit. Tryg, au même sens, dans la Destruct. de jérus. ou G est pour ch franç. Tricha & Trincha, Triches. (Vennet. Treichein) Tricherer, Tricherie, fraude, Tromperie. Le P. Maunoir met Trincha, Amadoues, c'est-à-dire Alliches, Gagnes par douceur, Tromper par promesses.

il met ailleurs, Alléches, Trincha. M. Roussel écrivoit Trinchal, Tromper. Tout cela vient du franc. Et Davies n'en fait pas mention. Si ce n'est Truth, Dulari, qui répondroit au Trincha du P. Maucou, pour Alléches. voyez ci-après Trucha. Les Allemands disent Triegen, Betrügen, Triches. Et Triegeren, Tricherie.

R. Le P. M. dans son petit Diction. Bret-franç. met Trincha, Amadouer, et dans son petit Diction. franç. Bret. il rend encore les verbes Alléches, Amadouer. Engeoles par Trincha. Se. P. G. Sur Engeoles, Amusez, Trompez par de belles paroles, écrit Trincha; Engeolez, Trîches, pl. Trîcherien; Engeoleuse, Trîcheres; pl. Trîcheresed. Sur Trîches, jouez de mauvaise foi, il écrit Trincha, et Trîcha qui est sujet à Trîches, Trîcherus et Trîchus. Trîcherie, Tromperie, Trîcherer, pl. Trîchererou; Trîcherer, Trîcheriou. Trîcheus, Trîcheres, pluriel Trîcherien et Trîcheres; pl. Trîcheres; Trîcheuse, Trîcheres, pluriel Trîcheresed. Le Z placé devant R ne se fait pas sentir, ce n'est qu'une marque pour indiquer que la syllabe est longue; et l'on voit qu'il l'écrit ailleurs sans Z aux mots Supercherie, surprises, Tromperie, il met encore Trîcherer. Dans ce pays on dit Trinchal, Trîches, Trîcheri, & Trîches, Trîcheus, Trîcherie, c'est-à-dire qu'on les prononce sans N et sans Z; Mais plusieurs les confondent avec Trucha ou Truchal, Truches, &c. que l'on verra ci-après, où D. P. observe que ce verbe doit avoir une origine Bretonne ou Celtique; Et je crois bien qu'il en est de même de Trîcha ou Trinchal qui a tant d'analogie à celui-là qu'on les confond souvent ensemble. Dans le présent article D. P. prétend, il est vrai, que tout cela vient du franc. Mais je ne vois pas sur quoi il fonde cette prétention, à moins que ce ne soit sur son Ch. franç. Lettres qui marquent une inflexion qui n'appartient pas plus à la langue française qu'à toute autre, comme je l'ai déjà remarqué plusieurs fois. Nous avons

658.

beaucoup de mots qui exigent une aspiration forte qu'on désigne par Ch avec une apostrophe entre deux, comme Choari, jouer, Chocarrin, Rire, Chovera, Souffler, &c. mais nous en avons aussi beaucoup d'autres dont l'inflexion est plus douce, que l'on prononce par conséquent sans aspiration forte, et que l'on écrit sans ce signe, comme Chatal, Bétail, Chôt, joue, Chouc, La Nuque; et bien loin que de tels mots soient empruntés du françois ainsi que D. L. le suppose presque toujours gratuitement, on voit souvent au contraire que les françois ont puisé dans ces sources les éléments de plusieurs de leurs mots comme La joue, Le joug; et les Lat. leur jugum, jugare &c. Bien plus j'ajouterois que si le Pryg ou Trig que D. L. dit avoir trouvé trois fois dans la Destruct. de Jérusalem étoit le primitif de Trich, Tricha, ou Trichal, Triches, &c. il pourroit bien être aussi l'origine du Lat. Trica, Tricarum, pl. sans sing. D'où l'on auroit fait intricare, Extricare, & le françois intrigue, intrigues, intriguant.

je me ris d'un auteur, qui lent à s'exprimer,
de ce qu'il veut d'abord ne sait pas ininformes;
et qui débrouillant mal une pénible intrigue,
d'un divertissement ne fait une fatigue.

Buileau Despréaux. Art Poétique. Chant 3^e. p. 219.

que le trouble toujours croissant de scène en scène,
à son comble arrive se débrouille sans peine,
l'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
d'un secret tout-à-coup la vérité connue,
change tout, donne à tout une face imprévue.

Le même. même Chant. p. 220.

S'âge viril plus mûr inspire un air plus sage,
se pousse auprès des grands, l'intrigue, le ménage, &c.

Le même. Chant 3^e. p. 230.

vous *indigens* obscurs, ambitieux reptiles,
 asservis dès l'enfance à des devoirs utiles,
 qui marcher vers le trône à l'ombre des autels,
 Et ne chanter les Dieux que pour plaire aux mortels: &c.

Épître Sur l'indépendance. par M. de C. de S. Tom. 1. p. 17.

TRICON, Tricot, ou Tricaunt, terme de jeu de Breton, pour dire qu'on a
 à la fois Trois cartes de même valeur, Comme Trois As, Trois Rois,
 Trois Dames, &c. c'est un composé de Tri, Trois, et de Cont ou Count,
 Compte.

TRID, Pressaillement, Trépignement ou Transport de joie, Subtilité,
 Trépignement, Trépignement ou Manie de Trépigner, de Sautilles, de
 Trépignans, Trépigner, habitude ou Manie de Trépigner, de Sautilles, de
 Trépigner, &c. Trid & Tridarer, Tridal, sont les mêmes que Trid,
 Tridarer, Tridal, expliqués ci-devant. Voyez Trid; ainsi l'écrit D. L.
 Et Tridal qui va suivre.

TRIDAL, Pressailis, Trémousses, frétilles, Soit de peur, Soit de
 joie, Rire avec excès. M. Roussel l'explique par le seul verbe latin
 Trépigner, et par le franc: Trépigner de joie. Davies n'a point ce mot,
 que je crois formé, comme Trid, de Tré, Etourneau, de même que
 Drascal, l'est de Drask, Grive. Les Naturalistes rechercheront à leurs
 loisirs la raison de cela.

Le S. M. dans son petit Dictionn. Bret-franc. seulement, met
 aussi Tridal, Pressailis. Le S. G. sur le même verbe Pressailis, écrit
 de deux manières, Drydal & Frydal. Pressailis de joie, Drydal ou
 Frydal grand air joyeux. Sur Pressaillement causé par une joie subite,
 il met Drydterer, Frydterer & Dryd. puis il renvoie à Tricie, qu'il dit
 être un oiseau assez semblable à une Grive, et qu'il rend par Trid,
 pl. Tridy, & Dred, pl. Driedy. il ajoute que de Driedy, & Tridy, viennent
 Drydal & Frydal, qui signifient Pressailis, sautilles, comme une Tricie.

On voit que cette Etymologie est la même que celle que D. S. nous propose, D'autant que le S. G. Donne le même nom en Bret. à l'Etourneau, & à l'oiseau qu'il appelle en franç. une Fraie: je ne conteste pas l'analogie qui peut se trouver entre Fied, Fret, Dred ou Dret, Etourneau, Froid ou Fraie, & Fied ou Dred, Pressaillement, Fripignement, Transport de joie. En effet l'Etourneau est un oiseau assez gai malgré les infirmités auxquels il est Sujet; Mais Sans préjudice de l'Etymologie présentée par D. S. Et par le S. G. il me semble plus simple & plus naturel de tirer Directement Dredal ou Fridal de la Racine Dred ou Fied, Pressaillement, Fripignement, puisque ce primitif marque l'action même de Pressaillir, de Fripigner, de se livrer à Des Transports de joie: je serois même tenté de croire que Fripal, que nous verrons ci-après, & que le S. G. a aussi employé au sens de Fripigner, Danses, Sautilles, n'est qu'une altération de Fridal & qu'il a par conséquent la même origine.

TRIDANT, Fident. Le S. M. dans Son petit Dictionn. franç. & Bret. Seulement, au mot Fident, l'écrit Tridant. Le S. G. sur Fident, le Sceptre de Neptune; Manière de fourche à trois fourchons, écrit un Fry-dant qu'il travestit encore en Fzerant & en Fzeant, suivant peut-être en cela la diversité des Dialectes. D. S. ne fait aucune mention de ce nom; qu'il a jugé apparemment emprunté du Lat. ou du franç. & cela est d'autant plus étonnant qu'au mot Nep, il nous donne une Etymologie très-satisfaisante & très-raisonnable du nom de Neptune qu'il tire des deux mots Bret. ou Celtiques Nep & Douvoyer Nep. Le composé Fy-dant est encore bien plus clair, & sa décomposition n'offre pas la moindre difficulté, puisqu'il est formé des deux mots Bret. ou Celtiques Fy, Trois, & Dant, Dent, Fy-dant est

Donc un nom purement Celtique, & des plus convenables, puisqu'il
 Exprime parfaitement les Trois Dents, les Trois pointes ou les Trois
 fourchons qui font le caractère distinctif du Sceptre de Neptune. Le
 Trident est encore un instrument de pêche dont on se sert pour prendre
 les gros poissons; & c'est peut-être comme Patron des pêcheurs qu'on
 a imaginé de donner le Trident pour Sceptre & pour attribut à celui
 que les payens regardoient comme l'arbitre souverain des mers: ainsi
 bien loin de croire que Trident soit emprunté du Lat. ou du français,
 tout concourt à prouver que ce sont au contraire des Lat. & les francs
 qui l'ont emprunté des Celtes. Les premiers n'ont fait qu'y ajouter les
 terminaisons qui distinguent des cels, les seconds le prononcent tout
 comme nous:

Juque o, cui prima fremente
 Jedit equum magno tellus percussa Tridenti,
 Neptune. Virgil. Georgic. lib. 1. p. 119.

Neptune, qui d'un coup du Trident redoutable
 fis sortir de la terre un coursier indomptable.
 Traduct. de M. De Lille. p. 55.

Maturale fugam, regique hac dicite vestro.
 non illi imperium pelagi Savumque Tridentem,
 Sed mihi sorte datum
 Virgil. Aneid. lib. 1. p. 411.

Neptunus muros, magnaque remota Tridenti
 fundamenta quatit, totamque à sedibus urbem
 Eruit. Idem. Aneid. lib. 2. p. 655.

ipse Tridente suo terram percussit. et illa
 intremuit, Motuque vias patefecit aquarum.
 Ovid. Metam. lib. 1. p. 7.

Cumque Tridontigero tunidi genitore profundi
 mortalem induitur formam, &c.
 Idem. lib. XI. p. 175.

662.

TRIDANTE, & Possessif du précédent Tridant, signifie qui a trois dents, trois fourchons, trois pointes; c'est une épithète comme Tribegheg, Tribeseg, Tribeseg ou Tribiseg, dont j'ai parlé ci devant, comme en Lat. Trifidus, Trisulcus &c. Tridentifer & Tridentiger, Epithètes de Neptune, qui porte un Trident, sont assez analogues à Tridanteg.

TRIDAU, Tridaol ou Tridol, sont deux mots réunis qui signifient trois coups. Nos cultivateurs ont différentes manières de battre le bled, selon la qualité des grains & les usages de chaque canton; mais lorsqu'ils se trouvent en nombre suffisant pour cela, ils y observent une certaine cadence particulière à chacune de ces façons, qu'ils distinguent par différents noms. L'une, par exemple s'appelle *As Zôn, de son, (de son)* quand les coups de fléaux se font entendre successivement dans toute la file: une autre façon s'appelle *An Drap, (de Drap)* c'est quand les deux files frappent alternativement, mais de manière que tous les individus de chaque file, frappent en même temps, en sorte qu'il semble n'entendre qu'un seul coup. une autre façon s'appelle *An Tridau, (de Paul)* c'est lorsque les coups de fléaux semblent tomber en trois temps, en sorte qu'il semble qu'il y eût aussi trois petites pauses. Ne seroit-ce pas de ce Tridau ou Tridol que vient le nom de Triptolème, à qui Cérès enseigna l'art de cultiver la terre, & qui fut chargé par elle de l'enseigner aux autres?

*Atque lexem Curram Tritonida misit in urbem
Triptolemo, &c.*

*Patria est clara mihi, dixit Athena,
Triptolemus nomen, &c.*

ovid. Metam. lib. 5. p. 83.

TRIDON, est encore un Composé des deux mots réunis, Tri,
Trois, & Ton, Ton. De là venant de Triton, fils de Neptune &
D'Amphitrite. Son père lui donna l'emploi de Flûte & de
Trompette, fonction dont il s'acquittoit à l'aide d'une Conque
marine, dont le bruit étonnant faisoit retentir toutes les côtes
de l'Océan, Mais peut-être que cet instrument merveilleux
n'admettoit que Trois notes, ou qu'il ne pouvoit en Sonner que
Sur Trois tons, ou Trois différents airs. quoiqu'il en soit il étoit
si jaloux de son talent, qu'il fit périr dans les flots, Sur une
côte hérissée de Rochers, le malheureux Misené qui avoit eu
la témérité de le provoquer dans un combat du même genre,
étant lui-même Trompette du pieux Enée. au Surplus voyez les
mots. Mör, Morzen, Morgan, où l'on a déjà parlé des Tritons:

Caroleum Tritona vocat, Conchaque sonanti
inspirare jubet.

ovid. Metam. lib. 8. p. 8.

Sed tum forte cavâ dum personat & quora conchâ,
Demens, Et cantu vocat in certamina disos;
Amulus exceptum Triton, si credere dignum est,
inter Saxa virum spumosa immerderat undâ.

Virgil. Aneid. lib. 6. p. 1014. & 1015.

Mais dans une profane & riante peinture,
De n'oser de la fable employer la figure,
De chasser les Tritons de l'Empire des eaux,
D'ôter à son Sa-Flûte, aux Barques leurs ciseaux,
D'empêcher que Corou, dans la fatale Barque,
ainsi que le Berger, ne passe le monarque:
C'est d'un scrupule vain & illarmes sottement,
Et vouloir aux lecteurs plaire sans agrément.
Boileau Des précieux. Art Poétique chant 2. p. 225.

Du fond de ses grottes profondes,
 Neptune éleva sur les ondes
 Son char de Tritons entouré;
 Et ce dieu prenant la parole,
 aux Superbes enfans d'écume
 adressa cet ordre sacré:

Aller, Tyrans impitoyables,
 qui désalez tout l'univers,
 de vos tempêtes effroyables
 troubles ailleurs le sein des mers. &c.

J. Bap. le Rousseau. Ode 6. du 3. Liv. p. 105.

C'est une imitation du *Meteorate fugam* de Virgil. Voyez *Trident* ci-dessus.

TRIFEN. Voici ce que M. Corret La-Tour. D'Auvergne nous apprend dans ses *origines Gauloises*, p. 76. à l'occasion de ce mot. *Rinerius*, dit-il, cite, d'après *Plutarque*, que le Dard ou le Harpon dont se servaient les Cimbres, ou Limmériens, pour la pêche du Gros poisson, se nommoit, dans la langue de ces peuples, *Tri fen*, de la forme triangulaire. *Trifen*; (ajoute-t-il) ce mot est formé du Breton *Tri*, en français *Trois*, & de *fen*, *Pen* ou *Ben*, Lat. *Caput*. unde fortasse nomen *finnorum* & *Lanaorum*. vit. Leibnitz. *Miscell.* p. 157. je conviens que cette explication est rigoureusement exacte, mais elle n'en eût été que plus claire, si l'auteur avoit observé que *fen* ou *fenn*, qui se change souvent en *den* ou *fenn*, et qu'il rend en Lat. par *Caput*, *Pête*, se prend aussi pour *Bout*, *Extrémité*, *Sommet*, *Cime*, *Pointe*, &c. *Trifen* peut donc signifier *Trois pointes*, Nom qui peut convenir au Harpon dont il s'agit: il est donc l'équivalent de *Trident*, qu'on a vu ci-dessus, & du Lat. *Tridens*, *Tridentis*, & *Tricuspis*:

*Nec maris ira manet, positoque Tricuspide telo
 Mulcet aquas rector pelagi. &c.*

ovid. Metam. Lib. 1. p. 6.

TRIFOURMEG, *Triformeg* ou *Trifurmeq*, qui a Trois formes; et par Extension Trois faces ou Trois visages, comme *Alcate*, à laquelle on donnoit les Epithetes de *Triceps*, *Triformis*, &c. Le *P. G.* Sur face, qui a Trois faces, a mis mis *Try-furms*, Trois formes. pour marquer le Possessif il falloit ajouter la terminaison en *Eg*, comme on le voit dans *Begheg*, *Beiseg*, *Danteg*, dont on fait *Tribegheg*, *Tribeiseg*, *Tri-danteg*, &c. au Surplus voyez mes Remarques Sur Tri-ci-Devant. Et *fourn*, *form* ou *furm*. Les Latins ont pu en faire *Triformis*:

per Sacra *Triformis*

ille Dea, &c.

modo Diva *Triformis*

adjuver; et praesens ingentibus annuat ausis.

ovid. *Metam.* Lib. 7. pp. 101 & 102.

TRIGARANEG peut Signifier qui a Trois Rainiures, ou qui a Trois Grues, puisque Tri veut dire Trois; Et *Garan*, Rainiure Et Grue, et que la terminaison en *Eg* marque le possessif quoique *Trigaraneg* ne soit plus en usage aujourd'hui, rien n'empêche qu'on ne puisse l'admettre encore, puisqu'il est fort intelligible, et que c'est par son moyen qu'on explique d'une manière satisfaisante l'inscription *Parvos Trigaranus*, ou *Parvos Trigaranos*, marquée sur un ancien monument Gaulois représentant un Sautreau surmonté de Trois Grues. Voyez l'Antiquité expliquée par D. Bernard de Montfaucon, Tom. 2. part. 2. voyez les mots *Gran* Et *Garan* ci-devant. Voyez aussi le mot *Toro*, Sautreau, où j'ai cité un rapport de M. Elvi-johanneau, inséré au 1.^e Tome des Mémoires de l'Académie Celtique p. 156. où il est question du monument et de l'inscription dont il s'agit. à la suite de la citation que j'ai faite de ce rapport, j'ai joint quelques remarques qui me dispensent

666

Deutres ici dans de plus grands détails à ce sujet.

TRIGOGN. Trois coins, Trois Angles. Possessif Trigogneq, qui a Trois Coins ou Trois Angles, Triangulaire.

TRIGORN, Trois Cornes, Trois Pointes; Et se prend aussi pour Trois coins ou Trois angles. Le Possessif Trigorneq, qui est trois cornes ou Trois Pointes, se prend aussi pour Triangulaire, comme synonyme de Trigogneq. Le S. M. dans son petit Dictionnaire franc. & Bret. seulement s'est contenté de mettre Triangle, Tricoign. Le S. G. sur Triangle, écrit Try choign & Try chorn; Triangulaire, Try choigneq & Try chorneq. Trigogn est composé de Tri & de Cogn; Et Trigorn de Tri & de Corn ou Korn. De Cogn les Grecs ont pu tirer leur Τριγων; De Trigogn leur Τριγωνος, Et de Trigogneq leur Τριγωνος. Nous pourrions dire aussi Tricne ou Triancq, Triangle; ou Tri-entk. Voyez Anc ou Ank, Enc ou Entk, ci-devant; je conviens cependant que Cogn, Cogneq; Trigogn, Trigogneq sont plus usités; de même que Corn, Corneq; Trigorn, Trigorneq. ces derniers peuvent se prendre aussi au même sens que le Grec & le Lat. Trinacris, Trinacria, Nom que les anciens avoient donné à la Sicile, à cause de ses trois pointes ou Montaignes. Voyez ci-devant Tri.

cetera Trinacriis pubes Senioris Acesta
fertur equis. Virgil. Aneid. Lib. 5. p. 988.

TRIKEUSOU. Tricousses, Gamaches, Guêtres, j'ai lu dans un vieux Dialogue, Heudou, des Bottes, & Trique-heudou, Chaussées de Bottes. Voyez Heudou en son sang. je ne connois pas ce Trik, si ce n'est la racine du Trigo, que Davies explique par Manere, Morari, Habitare. Alicubi Mori, oppetere, morte scilicet violenta. Frigidus ex Frigiant, Habitatio, Habitaculum. En Anglois House, & en Allemand Haus signifient Maisons.

ainsi ce seroit en deux langues Mais on répète. mais ce dernier ^{667.}
 ne peut être signifié que couverture: Et Davies mer Hws, integumentum,
 instratum. Et ajoute cette explication Bretonne: yw Coflliajn march,
 c'est la toile, ou couverture du dos d'un cheval. ce peut être la Housse,
 mot qui vient naturellement de Hws, Et se dit de plusieurs sortes de
 couvertures. Nos Fricousses ont pris leur nom de là.

R. Le S. M. dans ses deux petits Dictionnaires franc-Bret. Et
 Bret. franc. écrit pour le franc. Fricahousse Et Fricahouse, et
 pour le Bret. Fricheusou. Le S. G. sur le même mot écrit pour
 le franc. Fricheuse, Guêtres de toile des gens de la campagne, Et
 pour le Bret. il écrit Fricheuzou, Fricheuzou, et pour les Venner.
 Fricheuzou. Ceci est un nom pl. parcequ'il en fait toujours deux pour
 faire la paire et pour couvrir les deux jambes, de même que Heuzou
 dont ce nom est en partie composé, et je crois bien que le primitif
 doit être Heur ou Heus, répondant au Hws de Davies, integumentum,
 instratum il n'est pas aussi facile de déterminer exactement le Sens
 de la première partie de Fricheusou. cette chaussure des gens de la
 campagne n'a point de pied, ou ne couvre pas le pied, et en cela
 elle diffère des Bottes, qu'on appelle Heusou. Fric pourrait donc être
 le même que le Fric ou Frich, duquel D. B. a parlé plus haut. Hoyer
 Frich. et on peut avoir forgé le nom de Fricheusou pour faire
 entendre que ce ne sont pas de véritables bottes, et qu'il y auroit de
 la fraude ou de la Fricherie à vouloir les faire passer pour telles,
 puisqu'elles sont écourtées au point qu'elles ne couvrent pas le pied;
 que le pied ne peut pas s'y emboîter. au reste ce n'est là qu'une
 conjecture, comme celle que D. B. a hasardée, en prenant cette première
 syllabe pour la Racine du Fric de Davies; Et l'on peut choisir entre

668.

ces deux conjectures, Sauf à de plus habiles à trouver mieux. Ce nom peut se rendre en Lat. par *Teru*, *Teronis*, pl. *Terones*.

TRILONG. Voyez Trilong ci-dessus, puis que L. P. l'écrit de même.

TRIMARCH. Sont deux mots réunis qui signifient Trois Chevaux.

Les Grecs en avoient fait *Trimarkesia*, ou *Trimarkesia*, ou *Trimarkesia*, composé de *Tri* & de *March*. Voyez *March*, où D. P. en a fait mention.

Et où il a cité le passage de *Sausanias* qui fait usage de ce composé.

M. Corret du Tour d'Avrergne, dans ses Origines Gauloises, pages

63 & 64 en parle aussi dans ces termes: „*Sausanias*, qui s'attacha

„avec tant de soin à recueillir les faits mémorables arrivés dans

„sa patrie, rapporte, à l'occasion des Gaulois dans la Grèce sous

„la conduite de Brennus, que chaque homme d'armes parmi ces

„barbares étoit accompagné de deux autres hommes à cheval, qui

„suivant leur maître dans les combats, le secouroient dans le besoin

„et lui fournissoient un cheval, si l'univoit que le sien fut tué ou blessé.

„il ajoute que cet ordre d'hommes d'armes, s'appeloit en Gaulois,

„*Trimarkesia*, ou ordonnance de Trois chevaux. Sausan. l. 29. p. 844.

A. *Galli equestris pugna institutionem Trimarkesiam nominant patria*

„Voce.

„La Langue des Bretons explique ce passage avec autant de clarté

„que de précision. *Tri*, dans cet idiome, veut dire Trois; *March* est la

„dénomination du Cheval; *Kesec*, au lieu de *Kesia* (mot visiblement

„accommodé à l'orthographe et à la prononciation des Grecs) est le

„terme générique dont nous nous servons pour parler de plusieurs

„chevaux réunis: ou plutôt nous n'avons pas dans notre langue d'autre

„mot pour rendre le pluriel anomal. de Cheval.

„Si l'on observe que les Grecs et même les Latins, dont la plume

„ingénieuse fut toujours soumise à l'oreille, ne nous ont transmis

„aucuns mots de la Langue des Barbares, sans donner à ces mots

„une terminaison conforme au génie de leur Langue, à son Euphonie,
 „l'on cessera de s'étonner de trouver ici le Celtique March, ce fleuve de
 „L'oreille, dénaturé et rendu par Mas; Et le mot Késéc adouci par celui
 „de Késia ou de Kisia qu'il est dit expressément que la prononciation
 „regla pendant long-temps l'ancienne orthographe des Grecs & des Latins.

„Simpsonius Mela ajoute, que la prononciation des mots Gaulois,
 „Et même leur mécanisme, étoit si difficile à saisir, qu'il étoit
 „impossible aux Romains et aux Grecs de citer un seul de ces mots dans
 „leurs ouvrages, sans en altérer la forme & le sens. Simpson. Mela l. 3. n.

M. Elai johanneau, dans le vocabulaire étymologique qu'il a joint
 aux Monumens Celtiques de Combray, explique ce mot de la manière
 suivante: „Primarkesia, dit-il, mot celtique, qui selon Sausanias, signifie
 „ordonnance de trois chevaux, et qui vient, dit-il, de Marka, qui en Celtique
 „signifie cheval. Voyez Lib. 4. on a déjà retrouvé, dans le Breton, les deux
 „radicaux Tri Trois, Et March Cheval; mais on n'a pas tenu compte de
 „la finale esia, qui est celle du mot Breton Marcheghez, Chevauchée,
 „Course à cheval; Marcheghier, Chevalerie, dérivé de Marches, Cavalier,
 „adjectif possessif de March, Cheval; c'est donc avec Tri, Trois, une
 „cavalcade de trois Cavaliers; voilà le sens précis. voilà donc encore deux
 „mots cités comme Celtiques retrouvés dans le Breton. Cameronius avoit
 „donc tort de lire Primarrisia Et Marra dans ce passage. n

TRIMIZIAD, qui a Trois mois, âgé de trois mois. Se l. G. Le marque
 de même: c'est un dérivé de Tri Trois Et de Mis ou Mix, Mois, auquel
 on a joint la terminaison en Ad qui marque le contenu. Le même l. G.
 met également Tri derz yad, qui a Trois jours, âgé de Trois jours, composé
 de Tri Et de Der ou Dir, jour; Tribwarz yad, qui a Trois ans, âgé de Trois
 ans, composé de Tri Et de Bloas ou Bloaz, An, &c. Voyez Trois dans son Diction.

TRINCA, Tringues; ces mots Breton & franc. peuvent avoir été faits pour représenter le
 bruit des verres que les Bûveurs choquent ensemble; et qui donne Trinc, d'où peut venir Strinc.

670.

TRINCHA ou Tricha Et Trichal, Triches, Decipere. Voyez Trich ci devant.

TRINCHEN, Et au pays de Vannes Trechon, oseille; Et Trechonin; Agaces
 les Dealt. Davies écrit Dringol. Vide Suran, yr yd, Et là il met Suran yr yd,
 Oxalis, Acetosa. M. Rousset vouloit que Trinchen fut dérivé de Trenc, Aigre.
 Et il y auroit grande apparence si Trinchen ne se prononçoit pas par ch
 franc; Et si ce n'étoit pas régulièrement le Sing. de Trinch, qui est
 pour Trins, Et Trinchen pour Trinsien, daquel on aura fait Trinsien par J
 Consonne Et enfin Trinsgen, Et Trinschen. Si cependant on a regardé à
 Dringol, qui vient, du moins en partie de Dreng, Acerbus, Selon Davies,
 lequel est notre Trenc: l'un et l'autre pourroient être raccourcis de
 Draenec, Epineux, qui a des Epines, des ronces, des pointes. Or en Latin
 Acidus, Acer, Acies, Acumen, Sont de même origine: Et Acetosa vient
 d'Acetum, fait d'Acies, qui avec Acus, est Celtique d'origine. En Grec
 οξυς, d'où cette herbe a pris son nom d'oseille, est dérivé d'οξύς,
 Aigre, Pointu: j'en dois pas oublier qu'en Haute Bretagne, on nomme
 l'oseille Trinchen, qui est aussi dite en Breton d'Angleterre Suran, du
 vieux mot Sur, Aigret.

Le S. M. dans son petit Diction. franc. Bret. écrit oseille, Trinchen,
 Et dans son petit Diction. Bret. franc. Trinchen, oseille. Le S. G. au
 mot oseille, vinette ou saliette, plante, écrit Trinchin, Trinchen,
 Et pour les Vennet. Trechon, feuille d'oseille Trinchinen, pl. Trinchin,
 Trinchenen, pl. Trinchin; Et pour les Vennet. Trechon, pl. Trechon.
 Comme les noms génériques tiennent souvent lieu de pl. Surtout
 quand on parle en général, Le S. G. ne manque guères de les
 donner pour des pl. Mais on dit aussi Trinchinenou Et
 Trinchenennou, pl. de Trinchinen Et Trinchenenn, lorsqu'il s'agit seulement
 de quelques feuilles d'oseille, ou de certaines espèces d'oseille. le même

P. G. dit encore: Cucullis de l'oseille, Trinchina; et pour les Venet.
 Trechinina petite oseille, ou Vinette Sauvage, Trinchin gouer. Cette
 plante potagere possede toutes les propriétés des acides végétaux.
 Elle est rafraichissante, Antiputride, utile dans les coliques, Les
 chaleurs d'entrailles. Ses feuilles appliquées extérieurement, sont
 résolutives, maturatives. on en fait des conserves et un Syrop. l'oseille
 et le Cochlearia sont deux remèdes spécifiques contre le scorbut.
 on se sert de sel d'oseille pour enlever les taches du linge-lebraton
 Trinchin n'est autre chose que Brenken adouci; et c'estoit avec
 raison que M. Roussel vouloit qu'il fut dérivé de Brenk, Aigre rien
 de plus simple et de plus naturel que cette Etymologie; de même le
 Dringol de Davies est un dérivé de son Dreng, Acerbus; et ce Dreng
 est notre Brenne ou Breink tout ce que D. B. ajoute de plus, pour lui trouver
 une autre origine, est un hors d'œuvre inutile il conviendroit qu'il y eût
 grande apparence que Trinchin est réellement dérivé de Brenne, si l'on ne
 se prononçoit pas par Ch franç. mais quel entêtement de vouloir que
 l'inflexion indiquée par ces deux lettres appartienne exclusivement aux
 franç. tandis qu'il est avéré que la même inflexion est souvent usitée
 chez les Brit, et que nous avons quantité de mots qu'on ne peut
 se dispenser de prononcer ainsi à l'égard du Dringol de Davies,
 au lieu d'être un simple dérivé de Dreng, il est possible qu'il soit composé
 de ce mot, et de el, all ou Holl. tout, toute ou tout à fait. En ce cas Dringol
 signifieroit toute Aigre ou tout à fait Aigre; au reste je ne doute pas
 que le Lat. Acetosus, Acetum, Acies, Acus, &c. aussi bien que le Grec oxalis,
 &c. ne soient tous d'origine Celtique, étant liés d'el ou ex, Hleg ou Hleg
 ou Hlog, en Gallois Arch ou och, qui signifie Pointe. on dit aussi du vin
 qui commence à aigrir, qu'il a une pointe. Voyez le, &c.

Amphora Nitiaci non sit tibi vitis Aceti;

esset cum vini, vitis illa fuit.

Martialis Epigram. 117. lib. 12. p. 298.

Le bois de l'épine-vinette est Epineux. Ses feuilles et son fruit sont acides. on l'appelle
 en Lat. Spina-Appendix.

672

TRINDED & Treinded. Trinite. Le *L. M.* écrit Trindet, Trinite;
 Et dans son petit Diction. franc. & Bret. Trinite, Trindet. Le *L. G.* Sur le
 mot Trinite, les trois personnes divines, écrit Treinded & Trinded; Au
 Dreinded, Au Drinded, La Trinite. *D. S.* n'a point ce terme qui est
 consacré par la Religion et par l'usage de l'Eglise: il est probable
 qu'il l'aura cru emprunté du Grec ou du Lat. ce que je ne conteste pas;
 mais il est toujours constant que ce Grec & ce latin sont eux-mêmes
 faits du Celtique Tri ou Tris, comme Treis, Tres, Tria, Trinus, Ternus, &c.
 Platon donnoit à Dieu une forme triangulaire; et je crois avois lu quelque
 part que les Gaulois représentoient aussi quelquefois le Divin sous
 la forme d'un Triangle. *M. Mathamans*, dans son Histoire de la Religion,
 Tom. I. p. 76 et suivantes, observe que tout est Triple dans la nature; et la
 raison de cela, dit-il, c'est qu'un ouvrage se peint naturellement dans ses
 ouvrages, et qu'ainsi Dieu, qui est le créateur et l'artisan de toutes choses, y
 a de même imprimé ses principaux attributs, et entr'autres l'unité
 d'essence et la Trinite des personnes, autant que la misère et la foiblesse
 des créatures est susceptible de ce caractère de divinité. Lorsque Dieu créa
 l'homme au commencement, la première personne humaine ne procéda
 d'aucune autre, la seconde procéda de la première, et la troisième de la
 première et de la seconde unies ensemble. La fécondité de notre nature;
 copiée visiblement sur celle de Dieu se termina là: toutes les productions
 postérieures n'ont été que des répétitions de la même chose, et si la copie
 n'atteint pas à la perfection de son principe, c'est la faute et non pas celle
 de l'original; et ce défaut est essentiel à toute copie. Ce caractère est
 commun à toutes les espèces d'animaux qui sont au monde: il n'y en a
 point qui par le même principe, et par rapport à la même fin, ne soit
 composée comme la nôtre de deux sexes, et qui n'ait la même fécondité.
 Bien plus, ce caractère est commun encore à toutes les plantes: il n'y en
 a point dont la graine ne soit composée de deux petites moitiés mariées
 ensemble par une union indissolublement nécessaire à la naissance du

germe. Et qu'est-ce qui en arbre en son commencement? c'est une tige toute unie qui pousse deux feuilles. Dans la suite il naît encore entre ces deux feuilles une tige, et de cette tige encore deux feuilles; mais cette seconde production, et toutes celles qui la suivent, jusqu'à l'entière formation d'un arbre parfait, ne sont toujours que des répétitions de la première, et toujours la même copie de la Trinité. Examinez toute la nature: c'est tout de même. Qu'est-ce que le temps? Présent, Passé et Avenir? qu'est-ce que le jour? le Soir, le nuit et le matin? qu'est-ce que le corps? Longueur, Largeur et Profondeur. Qu'est-ce que l'âme? L'entendement, la mémoire et la volonté. Point de mouvement sans trois choses; le lieu d'où l'on sort, le lieu où l'on va, et le lieu pour lequel on passe. Point d'union sans trois choses encore; Deux qui s'unissent, et une troisième qui les lie. &c. &c. &c.

Écoutez aussi M. De Donald, dans sa législation primitive, Tome 1^{er} p. 279. Note D. où il propose cette question: Éternel Servit-il l'adjectif forme du mot Être, comme Temporel l'est de Temps, Annuel d'An, &c. car Être, étymologiquement si différent de l'Esse Latin, semble présenter dans sa dernière syllabe Tre, qui est la même chose que Ter; l'expression des trois temps de la durée qui composent l'éternité. *Ter* Ternus ou *Aternus*. Sans préjudice à la conclusion de M. De Donald, on pourroit convenir avec lui que Être ne vient pas du Lat. Esse, mais il viendrait bien du Lat. *Extare*, de même qu'Éternel d'*Aternus*, Temporel de *Tempus*, Annuel d'*Annus*. ce qu'il ajoute dans le second Tome p. 51. Note C. est plus concluant. voici ses expressions: Ainsi l'homme, la famille, l'État, la Religion, l'univers, Dieu même, nous présentent, chacun dans l'ordre de son être et le système de ses relations, trois personnes, trois opérations ou trois rapports, partout la Trinité dans l'unité, partout similitude, proportion, Harmonie. Et dans le renvoi (1) au bas de la même page, il dit: on voit la raison de l'importance que tous les peuples ont attachée au nombre Trois, et dont on trouve la preuve dans les philosophes de l'antiquité comme dans ses poètes. Trois est

676

Le nombre nécessaire de toute proportion entre les êtres, & la Société n'est qu'un ensemble de proportions et de rapports.

Mais s'il m'est permis d'ajouter quelque chose aux réflexions de ces sçavants, je dirai que les images que la nature nous présente de la Trinité, quelques multipliées qu'elles soient ne sont pas toujours apperçues par le commun des hommes trop occupés de leurs intérêts temporels, ou des besoins de cette vie passagère; que les figures si souvent répétées dans l'ancien testament sont peu senties par des esprits corrompus ou seulement inattentifs; il falloit donc que le verbe fait chair, que notre divin Rédempteur; que J. C. fils de Dieu & Dieu lui-même nous révélât ce profond mystère, ce qu'il a fait en termes formels dans son saint Evangile; & entre autres passages je me contenterai de citer celui où il ordonne à ses apôtres d'aller enseigner toutes les nations et de les baptiser au nom du Père, & du fils, & du saint Esprit. Euntis ergo Docete omnes gentes, Baptizantes eos in nomine Patris, & filii, & Spiritus Sancti Matth. c. 28. v. 19. Ses Apôtres ont fidèlement exécuté ses ordres, & ont expliqué de même mystère d'une manière positive et très-précise. En effet le disciple bien aimé n'est-il pas parlé très-clairement, lorsqu'il a dit: il y en a Trois qui rendent témoignage dans le ciel de Père, le Verbe & le Saint Esprit; & ces Trois sont une même chose. Tres sunt qui Testimonium dant in celo, Patet, Verbum & Spiritus Sanctus. Et Hi Tres unum sunt. Joana. Epist. 1. c. 5. v. 7. il ne me reste donc plus qu'à conclurre par cette prière que je lâcherai d'exprimer en françois & en Bret. Aimée, Louée & Bénie soit toujours & à jamais la Trinité sacrée; le Père, le fils & le saint Esprit, Trois personnes en un seul Dieu. Careh, Meudet ha Binighet Ra verc' Arto, ha da vixiken An Drinded Sac, An Tad, An Mep hac Ar Spered Santel (ou Ar Spered Glan, c'est à dire l'Esprit pur, ou de pureté) Tri pherson en un Doue
Tres-Ken.

TRIONPHL. Triumpha, Triumphet, Triumphas, Triumpe, Triumphes, Triumphantus, Triumphant, S. P. M. & C.

Hunc quoque carminibus referam fortasse Triumphum.

vid. De Pinta. l. 1. c. 2. p. 220.

TRIPAL. Et Trimpal, comme M. Roussel l'écrivoit, Dansez, Sautes En
jouant, en se divertissant. C'est pour Triper, puisqu'on dit Triper, Danseur,
Et Triperes, Danseuse, Badine Et Baladine. Davies ne marquant point ce
mot, je le crois formé en raccourci du Latin Tripudicare. Les Allemands
disent Trippeln, Et le S. Grégoire donne à Tripal la Signification De
Trépigner.

R. Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. met Tripal, Dansez, Et
dans son petit Diction franc. - Bret. au mot Dansez, il écrit Tripal. Le S. G.
sur Dansez, Sautilles, écrit aussi Tripal. Sur Trépigner, Battre des pieds
contre terre, il écrit Trépale. De là, suivant lui, Tripal, Dansez, Sautes,
Sautilles; mais cette distinction entre Trépale Et Tripal est, suivant moi,
bien futile, quiqu'il en soit, c'est apparemment d'après cette frivole
distinction, qu'on mot Trépignement, Battement des pieds, il met Trépaderer
Et Trépamand, que je n'ai jamais entendu dire, Et que je ne crois
pas de bon aloi. Pour Danseur de profession, il marque Triper, pl.
Triperyen; Danseuse, Triperes, pl. Triperedes. Sur Gambades, Sautes, il
met encore Tripal; Et sur Gambade, Triperer, pl. Tripererou. M. de Conidec
dans sa Table des mots Celto-Bretons analogues à l'Allemand, insérée
au S. Tome des Mémoires de l'Académie Celtique, pag. 140. Et suivantes,
met sur la même ligne Tripa ou Tripal, Et Trippeln, Trépigner. Il me
semble que le franc. Trépigner a plus d'analogie au Bret. ou à l'Allemand
qu'au Lat. Tripudicare; Et que ce Latin viendrait aussi bien du Breton que
celui-ci du Lat. au surplus je conviens qu'ils ont le même sens. D'un autre
côté Trimpal, comme l'écrivoit M. Roussel, a beaucoup de rapport à
Trimpal, que j'ai inséré cidessous en son rang, aussi bien qu'à fringal;
Et Tripal en a tout autant à Tridal, au point qu'on seroit tenté de croire
que c'est le même mot différemment prononcé, ou tant soit peu altéré.
un vieux Diction. franc. Lat. met Triper, fouler aux pieds, Conculcare, Calcare, obtere.

676.

TRIPHINA, Triphine, Nom de femme. Le P. G. écrit Trephyn & Triphyna: il ajoute ensuite: Sainte Triphine, Comtesse de Vannes, mère de Saint Tremeur, & enfin Religieuse. Elle est patronne d'une Succursale de Bathoa. Santes Triphyna, ou, Trephyn Resuscitez grand Sant Veltas, & Contes a Vened, ha Leanes es memes Kas. Dans la phrase de Bzet. il dit quelle fut Resuscitée par S. Gildas & que cette Comtesse de Vannes se fit Religieuse dans la même ville. L'Histoire de cette Sainte & celle de Saint Tremeur, son fils, ont été écrites par d'anciens Légendaires, & retouchées par des auteurs modernes, qui ont cru devoir en retrancher ou affaiblir par leurs raisonnements & leurs opinions particulières ce qu'elles contenoient de plus merveilleux. Chacun les a arrangées à sa guise d'après le système qu'il avoit adopté. Des Philosophes s'en sont emparés à leur tour & en ont fait des personnages allégoriques, qu'ils ont cru reconnoître à certains rapports qui se trouvoient entre leurs noms. Cependant tout porte à croire que ce sont des personnages très réels qui ont vécu dans le sixième siècle, à en juger par les relations intimes qu'ils ont eues avec tout ce que notre Armorique avoit de plus distingué à cette époque, & dont l'histoire se lie avec celle de ces deux Saints, mais les révolutions survenues de leur temps dans l'une & l'autre Bretagne, les siècles qui se sont écoulés depuis, ont obscurci leur histoire; l'ignorance & les préventions des auteurs qui se sont mêlés de l'écrire, ont bien pu l'altérer de plusieurs manières; & ce qui n'a pas peu contribué à l'embrouiller encore, c'est que plusieurs Princes du même siècle, vivant dans le même pays, ont porté les mêmes noms que se Père de S^{te} Triphine; plusieurs autres ont porté le même nom que

Son époux, et que tous ces noms se sont encore diversifiés, selon le dialecte particulier de chaque canton et de chaque auteur; En sorte qu'on a bien pu confondre dans la suite ces divers princes et attribuer aux uns ce qui concernoit uniquement les autres. Ce seroit une entreprise au-dessus de mes forces que de vouloir débrouiller tout cela; d'ailleurs je suis privé de tous les documents dont j'aurois besoin; je n'ai ni les anciennes histoires, ni les anciens légendaires, ni les vieilles chroniques, où ceux-ci avoient puise; je me contenterai donc de faire ici un extrait de ce que quelques auteurs modernes en ont dit, sans me rendre garant de leurs opinions particulières. De tous les écrivains modernes que je possède, c'est Dom Lobineau qui en parle avec le plus d'étendue; dans son livre de la vie des saints de Bretagne; et c'est par lui que je commencerai cet extrait, or voici ce qu'il en dit d'abord dans la vie de St. Gildas, qui a surnommé le Badonique, premier Abbé de Rhuy, pag. 75.

" Le Comte Conomor, dont on a parlé dans les vies de St. Eudual et de St. Melair, étoit, si l'on peut croire l'auteur de la vie du St. abbé de Rhuy, et ceux qui ont dressé les actes de St. Premeur, un brutal qui avoit coutume d'abuser du sacrement de mariage de la manière la plus cruelle qu'on puisse imaginer; car sans aucun amour pour toutes ses femmes, et ne recherchant leur alliance, que pour s'abouir la brutalité de sa passion pendant quelques jours, il ne manquoit point de les poignarder, aussitôt qu'il s'appercevoit qu'elles étoient grosses.... il s'éloit déjà plusieurs fois fait veuf, de cette abominable manière; et si l'éclat de sa fortune lui fit d'abord trouver aisément de nouvelles alliances, il devint tellement l'exécration du sexe, lors qu'on le connut un peu mieux, que la plus misérable n'auroit pas voulu, au prix d'une élévation brillante, courir les risques d'une si funeste union.

Guerech Comte du pais Breton de Vannes, avoit une fille à qui S. Gildas avoit inspiré de grands Sentimens de religion et de vertu. Le Prince, qui connoissoit mieux que personne, le mérite de la fille, avoit une tendre amitié pour elle, et souhaitoit fort de lui procurer un établissement distingué, lorsque le Comte Conomor Savisa malheureusement de la demander. Sa recherche ne pouvoit être qu'odieuse au père, et à la fille, mais Conomor étoit puissant, il étoit appuyé par la Reine ultraguathe et Viculenant de Childebert, et il avoit fait demander la Princesse Trifine (c'est ainsi que se nommoit la fille du Comte Guerech) d'une manière qui faisoit assez connoître qu'un refus l'iriteroit, ainsi le Comte Guerech n'étoit pas peu embarrassé: il prit pourtant le parti du refus; mais de peur d'irriter Conomor, il colora ce refus des prétextes les plus spécieux, et l'accompagna de toutes les honnêtetés possibles.

Conomor envoya de nouveaux ambassadeurs faire de nouvelles instances, et aiant appris que S. Gildas avoit tout pouvoir sur l'esprit du père et de la fille, il tâcha de le gagner par ses prières, et de le tromper par des protestations d'une pénitence sincère et d'un véritable desir de se changer. Mais le Saint ne se laissa point surprendre, et dit nettement à ses envoiés, que ce seroit offenser Dieu, et se rendre complice des crimes de leur maître, que de consentir à une alliance qui ne serviroit qu'à plonger le couteau dans le sein de Trifine, et à faire mourir après elle son père de douleurs. tout cela ne servit qu'à faire obstiner Conomor dans sa poursuite. Croiant donc qu'il négocieroit mieux cette affaire en personne, il fit prier le Comte Guerech d'une entrevue, et Guerech ne put la lui refuser. Gildas, invité de s'y trouver, s'y rendit aussitôt dans le moment qu'il parut. « Mon père, lui dit Guerech, le Comte Conomor fait toujours de grandes instances pour obtenir de moi ma fille Trifine; mais je proteste qu'il ne l'aura jamais que de votre main; c'est à vous à qui je la confie; voyez si vous devez la lui donner. » Saint Gildas appréhendait une guerre inévitable entre les deux Comtes, et mettant toute sa confiance en Dieu, dit à Guerech, comme par une espèce d'inspiration: « j'accepte de la part du Seigneur, le don que vous me faites ici de la princesse; j'espère que par sa grace je

„vous en rendrai bon compte, et qu'il voudra bien être mon garant. Et
 „vous ajouta-t-il, S'adressant à Conomor, après avoir tiré serment de lui
 qu'il ne maltraiterait point la princesse, souserez vous bien que c'est de
 „ma main, ou plutôt de la main de Dieu, que vous la recevrez. Songez donc
 „à traiter cette épouse qu'on vous accorde, non plus comme la fille d'un
 „homme, mais comme la pupille du Seigneur qui vous la confie, ainsi
 „l'alliance fut conclue.

Les premiers jours de ce nouveau mariage furent un calme trompeur, qui
 ne fut pas de longue durée. Ce qui devoit rendre Prifine plus chère à Conomor,
 la lui rendit haïssable; il ne se fut pas plutôt aperçu de sa grossesse, qu'oubliant
 tout ce qu'il avoit promis, et reprenant toute sa brutalité, il se résolut de tuer la
 princesse; il ne lui donna plus que des marques d'indignation et de haine, et un
 air de barbarie et de feroceité qu'elle ne discernoit que trop, lui fit appréhender
 pour son fruit une mort sans baptême, et pour elle-même un sort pareil à
 celui des autres femmes de son cruel mari; après avoir inutilement pleuré
 son malheur, elle crut, pour en éviter les funestes suites, qu'elle ne pouvoit mieux
 faire que de s'enfuir au plutôt chez son père, avec quelques uns des serviteurs
 qu'il lui avoit donnés. après avoir formé ce dessein, elle les avertit secrètement
 de se tenir prêts, et tout étant disposé de leur part, elle se déroba du château
 de Conomor, et prit en diligence le chemin du pays de Hannes.

Conomor s'étant aperçu de sa fuite, l'abandonna tout entier à sa fureur, et
 sans considérer ce qu'il avoit à craindre du pouvoir que Gildas avoit auprès de
 Dieu, il monta à cheval, courut après Prifine, et la trouvant cachée sous des
 feuilles, assez près du chemin, il tira l'épée, et lui coupa la tête; disent les actes
 de S. Bremaur et de S. Gildas, et son retourne froidement à son château les
 domestiques qui avoient accompagné Prifine coururent porter au Comte
 Guerech les tristes nouvelles qui venoient d'arriver; il envia promptement
 avertir S. Gildas, et se plaindre à lui de son malheur. „Connaissez enfin
 „Conomor, disoit-il, il a été la vie à ma fille, que je ne lui avois donnée que

Sur votre parole c'est à vous que j'ay demandé, Rendre la voix, Nous
 n'avons pas la hardiesse (dit D. Sobineau) de rapporter ici le reste de
 cette histoire, telle qu'elle est couchée dans les actes de S. Premus Et de S. Gildas,
 qui avoient que le Saint Abbe ressuscita cette princesse, et qu'elle accoucha
 à son terme d'un fils, à qui S. Gildas donna son nom dans le baptême, et
 qui fut surnommé Trechmeur. il ny a eu au monde que des légendaires Bretons
 qui se soient avisés de supposer que des personnes qui ont eu la tête
 séparée du corps, aient été ressuscitées, comme Sainte Trifine et Sainte Hauda
 Cecroïd qui y a ici une faute d'impression, et que D. Sobineau a voulu dire saintes
 Hauda. Mais il ne faut pas que le mépris qu'on doit avoir pour les fables,
 passe jusqu'à la vérité, que les fables ont défigurée. Presque aussitôt après la
 mort de Trifine et de son fils, on les a honorés comme saints. Et leurs noms se
 trouvent, celui de Premus, parmi les Martyrs, Et celui de Trifine parmi des
 saintes dans les Litaniés anglaises du 7. siècle, que nous avons eu plusieurs fois
 occasion de citer; Et le culte de la mère et du fils est très ancien, et public
 dans la province; il ne faut donc pas regarder l'une et l'autre, comme des
 personnages supposés, Et l'on peut même, sans blesser la vérité, dire que Dieu
 à la prière de S. Gildas, a fait quelque grand et signalé prodige en faveur
 de Trifine. Sobineau continue ce qui concerne la vie de S. Gildas Et passe
 ensuite à la vie particulière de Sainte Trifine Et de Saint Tremaur ou Treves.
 voici les circonstances qu'il ajoute à ce que l'on vient de voir. Trifine
 délivrée miraculeusement par S. Gildas, vouloit dans les premiers mouvements
 de sa reconnaissance, s'attacher le reste de ses jours auprès d'un homme si
 agréable à Dieu; mais Gildas lui représenta que cela choquerait l'ordre et la
 bienséance; il la remit entre les mains de Guerech, Comte du pais de Neunnas,
 son père, où elle se délivra heureusement d'un fils qu'elle avoit eu de Conomas;
 après quoi se dévouant au service de Dieu, elle se retira dans un monastère
 de saintes filles, dont la situation est inconnue, Et y passa le reste de ses jours.

à louer et bénir le Seigneur.

Son fils reçut au baptême le nom de Gilbas, à quoi pour le distinguer du saint abbé, l'on ajouta dans la suite le nom de Trechmeus. L'enfant fut mis dès ses premières années dans le monastère de Rhuy, où il fut instruit aux lettres, et à la piété, et fit des progrès surprenans dans celles-là et dans celle-ci. Sa vie Angélique étoit accompagnée de miracles que Dieu opéroit par son ministère. Ses actes, tirés par l'auteur de la chronique de S. Bricuc, de l'ancien Breviaire de quimpes, assurent qu'il fut tué par son père, qui l'ayant trouvé qui se promenoit à la campagne, un dimanche, après l'office, lui coupa la tête: c'est apparemment de la saison, pourquoy S. Trechmeus est appelé martyr, et invoqué sous cette qualité dans les Antiques Angloises du 7. siècle; c'est sous la même qualité qu'il est honoré dans l'Eglise collégiale de Sannus. La grande Eglise collégiale de Corhaig porte le nom de S. Trechmeus. L'Eglise de quimpes en faisoit autrefois l'office comme d'un martyr, le 8. de novembre, jour de sa mort, et continue encore apparemment. Sainte Trifine est aussi invoquée dans les Antiques Angloises du 7. siècle. Elle et son fils sont honorés dans une Eglise du nom de la sainte, qui est située entre Caroi et l'abbaye de Coëmalwenil y a, à la porte de l'Eglise, dans le cimetière, une pyramide très-ancienne, sur laquelle on voit des caractères inconnus, tels qu'il s'en rencontre sur quelques autres monumens anciens répandus en quelques endroits de la province; et ces caractères semblent avoir été ceux des anciens Bretons et Gaulois, que l'on aura abandonnés peu à peu, pour s'attacher aux caractères Romains, dont l'usage étoit plus étendu les réformations de la noblesse de S. Evêché de Breques font mention d'une Eglise paroissiale de ce diocèse dédiée à Sainte Trifine.

M. S. Abbé Gallier, dans sa Dissertation sur l'origine des Bretons, Tom. 2. page 160 et suiv. observe que si le est vrai que le Canac, Canobre ou Comore dont il avoit parlé précédemment, et qui avoit tenu pendant quatorze ans le premier rang dans la Bretagne, est le même que celui dont il est parlé dans la vie de S. Gilbas, il faut avouer qu'il y avoit sur son compte des choses bien cruelles avant la tyrannie; car on dit de lui, qu'au bitôt qu'il s'aperçut de la gravité de son épouse, il la fit mourir; et que quoiqu'on fût bien informé de cet excès de barbarie, il ne laissa pas d'obtenir en mariage, par le moyen de S. Gilbas, Trifine, fille de Yaroch, Comte de Venues; mais aussi ni la sainteté de cette Comtesse, ni la puissance de son

682.

père, ni le respect dû au saint Abbé qui avoit été le médiateur de ce mariage, ne put la mettre à couvert. Elle fut comme les autres la victime de la fureur de ce tygre: quoique l'idée qu'on nous donne du Comore, dont je parle dans les nombres précédens, nous laisse assez la liberté de juger qu'il étoit capable de toutes ces inhumanités, j'estime néanmoins que le Comore assassin de Trifine n'étoit pas celui qui fit mourir Thiel, son frère, mais que ce fut cet autre nommé Comore par Grégoire de Tours, et que nos historiens, après l'auteur de la vie de S. Gildas, prévenus du mauvais caractère de celui dont je parle, auront nommé comme l'autre, mais par corruption, Comore ou Comores. Ma raison est que Comore auroit épousé sa propre nièce, fille de Haroch son frère: or je ne vois pas quel motif se pressant eût pu porter le saint homme Gildas à procurer une alliance qui violoit ouvertement les règles de l'Eglise.

M. l'abbé Deric, dans son Histoire Ecclesiastique de Bretagne, tom. 5, p. 262. Et Suir. s'explique ainsi: „Le Prince Waroc, autrement Guerech ou Erch, second du nom, Comte de Nemnes, avoit mis à profit les trésors cachés de la science et de la sagesse de Dieu dont il étoit rempli (S. Gildas) pour le rapprocher de sa personne, il lui avoit fait présent de la presqu'île de Ruys. Trifine, sa fille, étoit devenue, sous la conduite de ce saint et éclairé Directeur, un modèle accompli de piété. Comore, son grand oncle, ami de la paix et sans ambition, charmé de ses vertus, se l'associa par les liens du mariage: un fruit précieux de leur union, alloit bientôt paroître au jour, lorsque Canac, qui vouloit régner seul en Armorique fit périr Waroc: toujours en entier des suites de son crime, Trifine devoit éprouver le même sort: sa fuite ne la sauva pas du poignard encore fumant du sang de son père: Gildas la rappella à la vie par un miracle. L'enfant qu'elle portoit dans son sein, ne tarda pas à venir au monde.

L'abbé de Ruys, protecteur de l'innocence, mit la mère et le fils à l'abri des nouvelles insultes du tyran: Trifine se fit religieuse dans un monastère de vierges: après y avoir pratiqué les vertus propres de ce nouvel état,

Elle mourut saintement. Le jeune Prince, dont Gildas étoit devenu le père, entra dès ses premières années dans la communauté: il y fut instruit dans les belles-lettres et dans la piété; sa vie Angélique, que des miracles accompagnèrent, lui acquit le nom de Preneur ou de Pres. grand. Trifine et Preneur sont honorés d'un culte public: leurs noms se trouvent dans les Vitaines Angloises du 7. siècle, avec la qualité de martyrs. L'église collégiale de Corhain porte le nom de St. Preneur: son culte s'est répandu dans celle de St. Magloire à Paris. La Succursale de Bathua, qui est entre Corhain et l'Abbaye de Coëtmalven, s'appelle St. Trifine. Nous remarquerons ici, que dans le cimetière de cette église, on voit une pyramide très-ancienne, où l'on distingue des caractères inconnus: on croit que ce sont ceux dont les Armoriques se servoient, avant qu'ils eussent reçu l'Alphabet Romain: 21

Dans des notes, que l'auteur a placées pp 263 et 264. il nous donne l'Étymologie de Trifine et de Preneur. Dans le bref détail qu'il fait de la vie de ces deux Saints, on voit qu'il a suivi quelquefois Dom Sobineau, dont il emprunte souvent les expressions, mais de même que D. Sobineau avoit pris la liberté de s'écarter du sentiment des légendaires qui l'avoient précédé, de même M. Doric a cru qu'il pouvoit s'écarter aussi des opinions de D. Sobineau: en sorte qu'il y a des circonstances assez importantes sur lesquelles ils ne paroissent pas d'accord dans la seconde de ces notes il fait quelques raisonnemens pour justifier son opinion sur l'un des principaux points. voici ces notes: 1. Trifine a pris son nom de Tri, Triés, et de fin, Excellence: femme d'une grande Vertu. 2. Le nom de Preneur ou Prems, autrement Prechours, vient de Pre, ou Prech, Triés, et de Meus, ou Mos. Grand. Pres. Grand. L'auteur de la vie de saint Gildas, que Mabillon nous a donnée au premier Tome des Actes des Saints de son ordre, a cru que le Cononme meurtrier de St. Trifine étoit son mari: de la manière dont il peint ce tyran, on ne peut s'empêcher de reconnoître Canas. Ce Prince, quelque inhumain qu'il fût, n'étoit pas encore assez dénaturé pour faire mourir sa femme par la seule raison qu'elle étoit enceinte: un mari, qui veut de sang froid cesses d'être père, en mettant à mort le fruit de ses entrailles, est un monstre dont on ne voit peut-être pas d'exemple. Dans le temps qu'on suppose Canas mari de Trifine, il avoit pour femme la veuve de Noël 2. qu'il avoit tué dans une partie de chasse. Sa passion dominante et la cause de tous ses crimes, étoit l'Ambition: c'est

684.

elle qui l'arima contre Haroc Et contre la princesse sa fille. L'auteur de la vie de S. Gildas a confondu Canao, qu'on appelloit aussi Conomes, ou plutôt Conobes, avec un autre Conomes, qui étoit son oncle paternel: cette erreur est pardonnable à un historien qui n'a écrit qu'environ cinq siècles après la mort du saint. quoique le légendiste de Ruys ait écrit sur d'assez bons mémoires, tout n'y est pas également certain, dit Baillet, Et il y a aussi quelque chose de defectueux.

M. Baudouin Maison-Blanche, dans un ouvrage manuscrit, intitulé Recherches sur l'Armorique et les Armoriciens anciens et modernes, dont on a inséré quelques extraits dans les Mémoires de l'Académie Celtique, parle aussi de Sainte Treff-phine. Voyez les 3^{es} Tome des Subdits Mémoires, p. 229. où on lit ce qui suit. Les Domaines païds occupés par les Druides, sont, en grande partie, le panage du clergé Chrétien: la tenacité Bretonne a long-temps retenu, sinon la doctrine du polythéisme, au moins des Superstitions payennes. après de les déraciner, des zélateurs du Christianisme s'établirent dans les lieux mêmes où elles regnoient. Ainsi, des hermites d'abord, ensuite des moines qui ont formé l'Abbaye du Relac, se cantonnèrent à Gerbert, où se trouvoit une pierre branlante près de tombeaux révérés. Ainsi, une communauté de filles fut placée à Ste Treff-phine, de la Tribu Sainte de la pierre cannelée, que dans des tems postérieurs à son érection, l'on surmonta d'une croix avec l'inscription Bretonne... Croix Mirhis... Croix, lieu d'isle. Les auteurs, dont j'ai donné précédemment quelques extraits, ont parlé aussi de cette pyramide très ancienne, et de l'inscription qu'on y remarquoit en caractères inconnus, qu'on croyoit être ceux des anciens Bretons Et Gaulois, mais apparemment que M. Baudouin Maison-Blanche en a retrouvé la clef, puis qu'il la copie et la traduit avec tant de facilité. Cependant M. Elvi-Johanneau, Secrétaire perpétuel de l'Académie Celtique ne donna pas une pleine approbation à toutes les belles découvertes de son illustre confrère; mais corrigéant et reformant celles-là, il veut bien nous dédomnager de ce que nous perdons d'un côté, en nous enrichissant de ses propres découvertes: on a vu par les passages de plusieurs auteurs que j'ai rapportés ci-dessus, que la principale difficulté qui les embarrassoit, venoit de ce que plusieurs Princes Bretons portoient en même temps le nom de Canao, Conomes, Comore, Conomes, Conobes ou Conobre, et qu'ils ne pouvoient dire avec certitude lequel d'aces princes étoit véritablement

le mari de Triphine, que tous reconnoissent unanimement pour fille de
 Gweroc ou Weroc, Gweroc ou Waroc, Comte de Vannes, mais M. L. johanneau,
 sans s'arrêter à ces bagatelles, nous transporte tout à coup dans les régions
 supérieures, et tranche la difficulté en nous apprenant ce que nous devons
 penser de St. Triphine et de St. Treneus, son fils. il commence d'abord par
 rejeter l'opinion de M. Baudouin Maison-Blanche à l'égard de Triphine:
 il soutient donc que, ce nom étant dans l'origine un nom de Sainte, et non
 un nom de lieu, ne peut pas avoir signifié la Tribu de la pierre, et vient de
 "Tref-man, comme le suppose M. Baudouin: il décide au contraire que
 "Le nom de cette Sainte Comtesse de Vannes, est certainement composé du
 "celtique Tri, Trois, et de Phan, forme construite de Sen, Pêlé, Trois Pêlé,
 "Triiceps. c'est ainsi que Diane ou Hécate étoit représentée avec trois têtes, Tri-
 "virginis ou Dianes, et surnommée Triiceps, Triiformis, Bergevinæ: ce qui confirme
 "dit-il, mon étymologie, c'est que le nom de son fils, appelé Saint Treneus,
 "Treneus ou Treves, par le changement, ordinaire au celtique, de M en V, est
 "composé de Tre pour Tri, Trois, et de Mawr, Mor ou Meur, Grand, Trois fois
 "Grand, Ter maximus, Nom de Mercure Trismégiste en Egypte."

à l'égard de Crug Minhis, il ajoute ces mots: "je suis surpris que
 "M. Baudouin traduise Minhis, qui signifie pierre longue, pour lieu d'asile;
 "cette traduction me fait croire qu'au lieu de Minhis, il pourroit y avoir pour
 "inscription, Minithi, qui signifie en effet lieu d'asile. Voyez les dits Mémoires
 de l'Académie Celtique, Tom. 2. p. 236 et suivantes.

M. L. johanneau, qui ne voit partout que des allégories et la mythologie
 des Druides, ou leur Système Astronomique, finira peut-être par nous
 démontrer, à l'aide de quelque légère ressemblance dans les noms, que tous les
 Saints de notre Calendrier ne sont que des personnages allégoriques, des emblèmes
 ou des surnoms de divinités payennes; ce qui indépendamment de St. Triphine
 métamorphosée en Diane ou Hécate, et de St. Treneus changé en Mercure, son
 nous a encore dit que St. Denis n'étoit autre que Bacchus surnommé Dionysius;
 que St. Geneviève n'étoit que la Lune en son déclin, et St. Sul ou Sulyaw, un
 Dieu Soleil, &c. &c. Voyez mes Remarques sur le Sul que j'ai inséré ci-devant. Voyez

686.

aussi les Extraits que j'ai tirés des Mémoires de l'Académie Celtique & les Remarques particulières que j'ai faites sur les objets compris dans ces Extraits, p. 26 et suivantes.

TRIPOT ou Tripot. Et en franc. Tripot, Confusion, mélange, Brouillerie ou l'action de brouiller et de confondre à tort et à travers des choses disparates, de se mêler mal à propos de mille affaires ou de plusieurs choses qu'on dérange au lieu d'arranger ou sous prétexte de les arranger. on donne aussi ce nom aux lieux publics où l'on donne à jouer, apparemment parce que tous les rangs y sont confondus, et que chacun y entre pour son argent. D. P. n'a pas fait mention de ce mot, qu'il aura sans doute jugé franc: il est plus vraisemblable que ce sont ceux-ci qui l'ont emprunté des Brets puisque c'est un composé des deux mots Bret. Tri, Trois, et Pot ou Pot, Pot. tel. G. en est jugé de même, comme on le voit dans son Dictionnaire où le mot Tripot, où il met Tri pot, pl. Tripodou & Tripoju; Tripotage, Triyodaich, Tripotes, mêles plusieurs choses ensemble, Triyodi. Biterit et participe Triyodet; & par parenthèse, il observe, comme je l'ai fait ci-dessus, que ce composé est fait de Tri, Trois; & de Pot, Pot. Tripotes, de maître du Tripot, Triyoder, pluriel Triyoderen, Tripotière, de maîtresse du Tripot, Triyoderes, pl. Triyoderesed. Dans ce pays nous prononçons Tripot, Tripoti & Tripotal, Tripotes, Tripoteres, Tripotarer, qui vaut mieux que Triyodaich, &c. Le mot Tripot signifie confusion, mélange &c. peut se rendre en Lat. par Confusio, Mistura, Mistio, Sermissio, & lorsqu'il signifie lieu public où l'on donne à jouer, on peut le servir d'Alectorium forum. D'après l'Étymologie rapportée ci-dessus, tous ces mots sont Bret. d'origine & nous sommes en droit de les revendiquer comme tels partout où nous les trouverons. La fontaine a heureusement employé le mot Tripotage en parlant de trois animaux qui avoient choisi le même arbre pour y établir leur demeure & y faire leurs petits.

L'Aigle avoit ses petits au haut d'un arbre creux,
La daie au pied, La Chatte entre les deux;

Et sans s'incommoder, moyennant ce partage,
Mères et Nourrissons faisoient leur Tripotage.

La fontaine, fable 6. du 3. Liv. p. 57.

TRIBANN signifie littéralement, Trois divisions, Trois partages, Trois Lotties, Trois parts, Trois portions, étant composé de Tri, Trois, et de Ann, Division, Portion, Partage &c. Le P. G. a employé Tri-vann pour exprimer Trisection de l'Angle, terme de Géométrie il se sert aussi de Tri-vouch, c'est-à-dire Trois coupures.

TRIST Triste de P. M. dans Son petit Diction franc & Bret. Seulement, écrit aussi Triste et pour le Bret. Trist. de P. G. Sur le même mot met pareillement Trist, et indique en même temps les terminaisons du comparatif et du superlatif, Tristich & Tristân. (En latin c'est Tristia) un peu Triste, Tristier (c'est le diminutif) Triste, digne de pitié, Tristiaque. Rendre ou devenir Triste, Tristaat. Être Triste, être Trist. Tristesse, Tristidiquer & Trister. Dans nos cantons Trister est usité. Sur Altrister, il se sert encore de Tristaat. Et nous l'employons activement et passivement, Rendre et devenir Triste, Altrister & s'Altrister. Accabler et être accablé de Tristesse; Contristat & être Contristat. Trist, Triste, abattu, chagrin, Melancolique; Trist, Triste, facheux, Sinistre, En lat. Tristis, Mestus, Morosus, Sinister. Comme D. P. n'a pas employé ce mot, sans doute qu'il l'aura encore cru imité du franc. ou du lat. mais je ne vois pas pourquoi les Latins ou les franc. ne l'auraient pas plutôt emprunté des celtés. il est du moins très certain que ce mot et ses dérivés sont très familiers aux Bret. et je le croirai propre à notre langue jusqu'à ce que l'on nous donne des preuves du contraire:

Tristis eris si Solus eris. &c.

Tristis idcirco nox est, quam tempora haebit
Ovid. de remed. Amoris. lib. 2. p. 209.

Triste lupus stabulid, maturis frugibus imbrat.
Virg. Bucol. Eclog. 5. p. 36.

Tristius haud illis monstram. &c.
idem. Aeneid. lib. 3. p. 707.

Et je suis à Paris Triste, laurte et reclus,
ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.
Boileau Despreaux. Satire 1. p. 15.

Où vient qu'en m'écoulant vos yeux, vos Tristes yeux
avec de longs regards se tournent vers les cieux?
qu'est-ce que vous craignez?

Racine. Britannicus. Acte 5. Scène 1. p. 295.

684.

• **TRIVED**, *Tiers, Tierce, Troisième*, qui suit immédiatement le second. on se sert quelquefois de cet adjectif de nombre ordinal, dérivé de Tri, Trois, et de l'É. en a fait usage, mais il est moins utile que Trede, qui est de tout genre, ou lieu que Trived ne convient qu'au masculin; et Treis ved est son féminin. Voyez de l'É. Sur Tierce, où il observe que de Trived vient Trivedes, Ternaire, Nombre de Trois, qui se compose de Trois, Multiple de Trois, qui se peut Multiplier ou Diviser par Trois de Sect. Tertius et Ternus sont faits du féminin Treis; et Trinus est fait du Masculin Tri; ainsi que Triplex: *PERTILLIS, immunda cura fidelis hars.*

ovid. Heroid. Epist. 1. Penelope ulysse: p. 7.

... *Triplici pubes quam Dardana versu*
impellunt, Terno consurgunt ordine Remi.

Virgile Anéid. Lib. 5. p. 905.

TRUIGNENT, *après vingt, c'est à dire, soixante, de Tri, Trois et de uignent, vingt, Triguignos, ou Triguignos.*

• **TRIVIA**, *Profia, Trevia, et selon M. Roussel Trevia, Trémis, Trois pour et frayer, être épouvanté: et comme actif Effrayer, faire peur, et pourvantes. Participe Trevia et ce verbe vient tout naturellement du latin Trémere. voyez ci devant Stravia: Dovies n'a rien pour ici; quiquid ait Parfu... Abstomere: mais ce n'est pas le notre: on peut dire ici qu'en Latin Trepidus est pour Tremidus,*

Le P. M. n'a point ce verbe, du moins écrit de cette manière; mais il en a plusieurs qui en approchent beaucoup, puisque dans son petit Diction françois-Brat. au mot Trevaillir, il met Trivilia, Trepremi, Stravilla, et Stravia: Sur Effraies, et Effraies, Stravilla: Sur Étornues, Stravia: Le P. É. sur les mêmes mots se sert pareillement des mêmes expressions et emploie encore quelques autres qui en sont dérivés, tels que Triviladenn, Trevailluyant, pl. Triviladennou, de Trivila; de Trepremadenn, pl. Trepremadennou de Trepremi, Stravillus effrayant, Effroyable, de Stravilla, Effrayes, ou l'un et l'autre de Stravilla, Effroi; Stravyadenn, Étornuement, de Stravia, Étornues. Dans le Trivilia des P. P. M. et É. il se trouve une L de plus que dans Trivia; c'est toute la différence que j'y trouve: Le Trevia de M. Roussel est le même que Trevia ou Trevia, par le changement mutuel et ordinaire de L en D et de D en S. Stravia ou Stravia, Stravial ou Stravial, aussi bien que Distrevia, Distreffia, Distreval, Distreffial, Étornues; paroissent composés de Trevia ou Trevia, et Stravilla semble être le fréquentatif de Trivia ou Trivilia; il est du moins bien certain que tous ces mots, ainsi que les choses qu'ils expriment ont de très-grands rapports ensemble, ce qui doit faire

presumer que tous ces mots ont une origine commune, Et que cette origine est Celtique; puisque j'ai souvent eu occasion de Remarques que les choses qui avoient un grand rapport entrelles pour le Sens, s'exprimoient souvent en Breton par des mots qui avoient souvent entr'eux de grandes rapports de Son. Et c'est une chose dont on peut se convaincre encore ici; car on ne sauroit disconvenir qu'il n'y ait un grand rapport de Sens entre *Freinis*, *Freissailis*, *Eternues*, *Avais peus*, *Espeais*, *S'Espais*, *Epouvantes*, *S'Epouvantes*, puis que tout cela s'opere par des mouvements spontanés, subits, violents, et presque convulsifs; Et les mots qui expriment ces opérations ont aussi de grands rapports de Son, tels que *Frivia*, *Frivina*, *Stravilla*, *Fravia*, *Freffia*, *Streffia*, *Stravia*, Et leurs composés *Distrevia* ou *Distreffia*; Et ceux-ci en ont encore avec *Stribouilla*, *Agiles*, *Méles*, *Brouilles* les choses liquides, Et avec *Struilla*, *Rapandre*, *verses*, faire *reivilis* quelque Liqueur que ce soit par un mouvement violent. Voyez ces différents mots cidesant.

D. S. Dans cet article prétend que Davies n'a rien qui convienne ici; quand même cela seroit vrai, cela ne prouveroit rien du tout, puisque cet auteur a omis bien des mots, qui étoient peut-être tombés en désuétude chez lui; tandis que nous les avons conservés, de même qu'il en a conservés d'autres que nous avons oubliés; Mais si D. S. y avoit fait bien attention, il se seroit rappelle qu'en mot *Strofia*, *Stravia* Et *Eternues*; il a cité du Breton de Davies *ystrevi*, *sternutare. ab ys* Et *Frewi. Armor.* *Stroviach*; Et en son lieu *Frewi*, *sternutatio. Frewi*, *sternutare. Armor.* *Stroviach*, or *S'eternuerment* est aussi un freinissement, un *Freissaillement*, un mouvement spontané subit Et violent; Et l'on ne peut méconnoître dans ce *Frewi* la vraie Racine de *Frivia* ou plutôt *Fravia*, dont on a probablement fait *Stravia* Et de celui-ci *Distrevia* ainsi quelques efforts que fasse D. S. pour tirer ces mots du Grec ou du Latin, il ne parviendra jamais à nous persuader, puis que le Celtique nous fournit un Monosyllabe simple qui leur est analogue, Et d'où ils dérivent naturellement. cuitsi je m'imagine que D. S. auroit mieux réussi, si l'avoit tenté de tirer *Freinis* Et *Freinis* du Celtique *Frewi*, au lieu de faire venir le Celtique du Latin.

VRIWALCH, Dix-huit, mot à mot *Froid-Dix*, étant composé de *Fri*, *Froid* Et de *chwach* ou *Chwach*, *six* en Lat. octodécim. *Duodeviginti*, deux ôtes de vingt; dans le Breton *Friwach*, la première aspiration de *Chwach* est supprimée, aussi bien que dans le nombre ordinal *Friwachyd*, dix-huitième qui en est dérivé. au Surplus voyez *Nives* cidesant.

690.

TRIZEC. Ce nombre n'est pas mieux exprimé que le Latin *Tredecim*, à moins que l'un ne soit pour *Tri a zec*, Trois & Dix, & l'autre pour *Tres & Decem*; En Grec *Τρεκα* *δέκα*, ou *Τρεκαδέκα*, Trois et dix. autrement ils vaudroient Trois dix: comme *Triugent*, Trois vingt, qui font soixante. Les Bretons insulaires parlent plus juste, en disant, Selon que Davies le marque, *Tri-az-deg*, *Tredecim*, à la Lettre Trois Sur Dix. Remarquez que notre Breizic tient plus du Breton *Treiec*, que du Latin *Tredecim*.

R. D. L. avoit placé ce mot immédiatement après *Tri*, dont il est en partie composé; mais je l'ai transféré ici dans la Seule vu de Suivre l'ordre Alphabétique. Le P. M. dans Ses deux petits Diction. marque aussi *Treiec* pour *Treize*. Le P. G. sur le même nom de nombre écrit *Tryzeca*, *Treizieme*, Nombre ordinal, *Tryzeced*, *Treiziemement*, En *treizieme* lieu, dan *tryzeced*. nous pourrions bien dire *Tri ha Deg*, en trois mots, Trois et Dix, qui font bien *Treize*, ou *Tri Has Deg*, Trois Sur Dix. La Seule différence qu'il y eût entre les Gallois et nous sur ce point, c'est qu'ils expriment la préposition, & que nous sous-entendons cette préposition, ou la conjonction. *Ha & Treiec* est donc évidemment formé de *Tri*, Trois; & de *Deg*, Dix, dont la somme fait bien *Treize*; mais dans *Treiec*, le D initial de *Deg*, se trouve changé en Z après *Tri*; & c'est ce qui distingue ce nom de nombre de *Tri Deg* & de *Tri a zec*, dont on peut aussi se servir en d'autres circonstances, mais jamais au sens de *Treize*: par exemple En jouant aux Cartes, on dira bien: *Chwi och eus Tri Roue*, *Ha Me cim eus Tri Deg*, Vous avez Trois Rois, & moi j'ai Trois Dix. Mais *Sammit seix eus a zec*, ne jounno Ken nemed Tri, si vous êtes Sept de Dix, il ne restera plus que Trois. *Daourez Canal a Sennoz*, *Ha Chwisch canal a zec*, Douze Canons de quatre, & dix Canons de Dix. plusieurs personnes ont la Superstition de craindre le nombre *Treize*: il y a apparence que notre Satirique y fait allusion quand il dit:

Et voit-on comme lui, les ours ni les panthères,
s'effrayer tellement de leurs propres chimères?
plus de Douze attroupés craindre le nombre impair,
ou croire qu'un Corbeau les menace dans l'air?

Boileau Des préaux. Satire 6. p. 61.

TRIZROUCH, Trisection. P. G. de *Tri*, Trois, & de *Troch* ou *Trouch*, Coupe, Coupure, incision.

TRO, Tour, Manière, façon, occasion, En Latin ou Grec Gyros. ou pays
 Yennetais, Version; Tournure de loit &c. comme ci-dessus. pl. Troiou. Troi Et Troi,
 Tournes. Participe passif, Troex, Tourne. impératif Sing. Secunde personne
 Tro, Tourne. pl. Troit, Tournes. En Véon, Et ailleurs, on dit un Den a Dro mat,
 un homme de bonne façon, de bonne taille. En franc, nous disons un homme
 bien tourné. En la vie de S. Gwennolle, un Dro veut dire d'une manière j'ai
 lu dans un vieux Dialogue 4000 Dro un heur, Environ une heure, Et dans
 mon casuiste. Pêtra a Jo your ma Dro, laquelle chose me touche, me
 regarde. un Diction un peu ancien porte Troiff, Tournes; Distroi, Détournes.
 Et dans la vie de S. Gwennolle Dyrrôes pour Distroët, Détourné. Distro,
 et Didro, Détour, Retour. pl. Distroïou. Et Distroï, ou même Sens de Détourner.
 on dit aussi Saët Tro, Saët Tourne, pour Saët de Tournure, c'est-à-dire
 fermement. Davies met Tro, Versio, Gyros. Sic Armor. Et Distroi, Redire,
 Divertere. Et encore Didro, Eror. A Di, Et Tro, (c'est Détour.) Myned Ar. Didro,
 Erare, (Aller Sur le Détour.) Troad, Versio, Conversio. Troi, Versio, Conversio.
 Troi, Vertere, flectere. Volvere. Sic Armor. Et encore Trovent, Turbu, Turbinis,
 c'est-à-dire Tour de vent, ou vent de Tour, vent tournant. Les irlandais disent
 Astru, Changer, Reculer. Retourner. Nos Bretons peuvent dire. Astru, ou
 Astru, Retour. Et je ne sçais s'ils ne le disent point. Ce mot a tout l'air
 celtique, qui paroît par sa simplicité, par la pluralité des Dialectes, Et
 par le verbe Latin Annuare ou Annuare, id est (dit Beaman, en Les
 origines latines,) circumflectere. Druc, Et Trua. id est Cochlear, quo alla
 commovetur infesto. Autrefois on prononçoit, comme font encore plusieurs
 nations, Troua Et Annuare, qui voudroit dire Tournes, Vires: car encore en
 Breton Ann répond au Circum des Latins. Et a apparence que les Latins ont
 emprunté ce Tro, pour le joindre à leurs adverbes, Retri, Citra, &c.

R. Le P. M. Dans son petit Diction. Bret-franc, a placé Tro hors de son
 rang, en le mettant immédiatement après Troi, Tournes, Piétérit Et
 Participe Troex. Avant il avoit mis Tro, Tournure, qui est bien le même
 mot; Et puis il fait suivre Troi de Tro. Tour, pl. Troiou, à qui il ajoute
 Tro-Caul, Tournesol (littéralement Tournes-soleil, en grec. Heliotrope.)

692.

Troidella, Entoures. Dans Son petit Diction. franc. Bret aux mots Tour, Tourure, Tournes, Tournois, & il emploie encore les mêmes termes. Le P. C. aux mots Tour, Circonférence, Circuit, Mouvement Circulaire, Tour, petit voiage ou Promenade, écrit de même Tro, pl. Troyou Autous, var Dro. Autous De moi, var va Tro, var ma Tro. Autous De toi, var Da Dro. Autous De lui, var e Dro. Autous D'elle, var he Tro. Autous De nous, var hon Dro. Autous De vous, var ho Dro. Autous D'eux Et Autous D'elles, var ho Tro. Sous-à-Sous, Tro-è-Tro. Tro ha Tro-chacun à Son Tour, Sep hiny en e Dro. Sous De souplesse, Sous De malice, Tro, pl. Troyou. Tourbillon, Avel-Dro. Tournant, Endroit de mer où Les vaisseaux Tournent, Et Sont en péril, Troënn-vois, un Droënn, un Droënn-vois, pl. Troënnou-vois. Tournant, Lieu de la Rue où L'on Tourne, Distro, pl. Distroyou, Distroyou (Distro signifie Détour Et Retour.) Tournant, Tournante, qui Tourne, A Dro. Tournée, Tro, pl. Troyou. Tournelle, Chambre de Tournelle, Camp An Dro. Tournelle, mauvaise plante qui gâte les jardins &c. Troëll. Tournes, Le Tournes, Trei, & voyez Trei ci-dessus. il met aussi Tourne-sol plante à fleur jaune, Tro-heaul, ou Tro-n-heaul. Tournoisement, Troydellerez, Troydelladur. Et Tournoisement de tête, maladie du cerveau, Troadur. Tournes, Tournes, faire divers Tours, Pirouettes, Troydelloz. Tourure ou Présure, Tro. Tro, signifie Tour, Circonférence Circuit. En Lat. Ambitus, Circuitus, orbis. Encinte. Volte; Ronde; interprétation, Traduction, version. Tourure: Tro, Tour, se prend aussi pour, l'espionnerie, Artifice, Ruse, Sous de finesse, Trait de malice, Tour ou cours des Astres, Révolution, Période de temps. Tro An Heaul, Le Tour, Le Cours, La Révolution du Soleil. Tro al Louz, Le Tour, Le Cours, La Révolution de la Lune. Tro Ann Nôs, Le Tour ou Le Cours, de la nuit. An Tro-nôs, C'est le lendemain, qui arrive après le cours d'une nuit. E-Tro Et Was Dro, qui signifient mot-à-mot, En tour Et Sur Tour, Sont des prépositions composées dont on se sert au sens du Lat. Circum Et Circa; Et du franc. Autous, sur, vers, Environ, aux environs. En eun Dro, En un Tour, Et var aun Dro, sur un Tour, se disent souvent pour ensemble, à la fois, en même temps. Sep hiny en he

Drô, ou Pop hini Die Drô, Chacun à son Tour; mais si l'on sçait que
 l'individus du genre féminin il faut dire D'he zro. Ann Et Drô Goude
 E ben, littéralement l'un tour après l'autre, Et Beb Et Drô, littéralement
 Chaque second tour, s'emploient pour dire Tour à tour, successivement
 l'un après l'autre, Alternativement, En lat. vicissim. Avel-Drô, composé de
 Frô, Tour; Et d'Avet, vent, est un tour de vent, un vent qui tourne ou
 vent tournant, Retour de vent, Et se dit particulièrement d'une Rafale
 Et d'un Tourbillon, En lat. Turbo, Turbinis. C'est le Trovent de Davias, dont
 Les lat. ont pu faire par Transposition Tas pour Frô Et Turbo pour Turben,
 comme le font présumer les Créments Turbinis, Turbini, Turbinem, &c.

illum Exspirantem transfixo pectore flammis.

Turbine corripuit, Scopuloque infixit acuto.

Virg. Aenid. lib. 1. p. 386.

D. P. Conjecte que Frô a tout l'air Celtique; ce qui paroît par sa
 Simplicité, par la pluralité des Dialectes, Et par le verbe lat. Antruare
 ou Antruare, qu'on prononçoit Antruare (id est Circumflectere) il n'avoit
 pas besoin de dire que Frô avoit l'air Celtique; il pouvoit assurer qu'il
 s'étoit en effet, c'est une de nos véritables Racines, il en a les propriétés:
 il est nom et verbe, puisqu'on dit à la seconde personne du Singulier de
 l'impératif Fro, Tourne, Comme D. P. l'observe lui-même: il pouvoit
 ajouter encore qu'il se dit également à la troisième personne du Sing.
 du présent de l'indicatif, Exempl. Mar Frô, s'il Tourne, Si elle Tourne;
 La Drô, quand il Tourne, quand elle Tourne: C'est de Frô que vient
 Directement le verbe Frô, comme on le prononce dans quelques Dialectes,
 Et Frê, Tourner, Vires, &c. comme on le prononce dans le nôtre, Et ce Frê est
 fait aussi régulièrement de Frô, que Rêi de Ru, que Skêi de Skô; que Fêi
 de Fô, ainsi que j'en ai déjà remarqué sur Frêu du même Frô, Et Frêi
 viennent Distrô, Distrô, Et Distrêi, Dêtour, Retour, Detourner, Retourner &c.
 Voyez ces divers mots ci-devant en leur rang. Nous avons encore plusieurs
 autres dérivés et composés de Frô dont on parlera successivement
 ci-après. D. P. observe encore qu'il y a apparence que les Latins ont

694

Emprunté ce Tro, pour le joindre à leurs ad verbes Retró, Citró &c.
 Ce que D. S. dit à cet égard est fort vraisemblable. Voyez aussi
 mes Remarques Sur Re: il est même assez probable que De Tro,
 Les franç. ont fait par Transposition Tour, Et de la Détour Et
 Retour, Tourner, Détourner, Retourner, &c.

Sic omnia fatis
 in pejus ruere, ac Retró Sublapsa referri.

Virgil. Georgic. Lib. 1. p. 157.

obstupuit Retróque pedem cum voce repressit

idem. Aneid. Lib. 2. p. 607.

His Lacrymis vitam damus, et Misere scimus ultra

idem. Aneid. eodem Lib. p. 572.

Marcher donc sur les pas, aimez la pureté,
 Et de son Tour heureux imitez la clarté

En vain vous me frappez d'un son mélodieux;

Si le terme est impropre, ou le Tour vicieux:

Boileau Despreaux. Art Poétique. Chant V. pp. 206. et 207.

Malheur donc à celui qui une affaire imprévue
 engage un peu trop tard au Détour d'une rue.

Le même. Satire 6. p. 46.

Sœur Rosalie, au Retour de matines,
 plus d'une fois lui porta des pratines.

Gresset. Vers. Vert. Chant. 1. p. 32.

Puis une semblable Transposition, Les Lat. ont pu faire Tornus, Tornares,
 Tornatus de Tro.

Nec Tilia levet, aut Torno rasesit Suxum, &c.

Virgil. Georgic. Lib. 2. p. 251.

Le Pillau cependant cède au fer qui le creuse;

Le Bois au gré du Tour prend une forme heureuse.

Traduct. de M. De Ville. p. 137.

Et male Tornatus incudi reddere versus.

Delere jubebat.

Horat. De Arte Poética. p. 267.

2^e TRO, Tournure, Pédure. Les Trô, Lait Tourné, Levé ou fermenté au moyen de la Tournure ou Pédure qu'on y a mise. Voyez le 1^{er} Trô.

3^e TRO entre Souvent dans les noms propres composés, comme Trogoff, Trogriffon, Tromeus, Tromenec, &c. &c. Mais dans tous ces noms Tro, Trôn, et quelquefois Tuôn, ne sont que des abrégés de Traôn. Voyez ce dernier qui signifie Val, Vallon, Vallée; en lat. Vallis. TROAD qui devoit être ici se trouve après Tro-all. Voyez aussi Trogt.

TROALL, Autrefois, un Troall, une autre fois, c'est à la lettre, un autre Tour, ainsi qu'en Latin Altera vice. C'est un composé de Tro, et d'All, Autre.

Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. écrit Troal, Autrefois. Et dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot jadis, il écrit Troall, Guegal, et Guecharall. Le S. G. sur Autrefois, une autre fois, mex us veich All, us veich All, en Dro All. et Autrefois, Anciennement, Gueichal, Gueichall, et Troal.

D. S. n'a presque jamais d'égard aux règles qui prescrivent le changement des consonnes muables ou mobiles. S'il les avoit observées, au lieu de dire un Troall, il auroit dit un Dro All, une autre fois, un Autre Tour, une autre Circonstance, une autre occasion, parce que les noms féminins qui ont un S. pour initiale, le changent en D. après l'article. Dans ces quartiers, au lieu de Troall, sans article, pour dire Autrefois parlant du temps passé, ou Anciennement, comme dit le S. G. on se sert plus volontiers de Gwachall, composé de All, Autre, et de Gwach fois, mais s'il s'agit de l'Avenir, ces mots Trô ou Gwach doivent être toujours précédés d'un Article ou d'une préposition, ce que les franc. observent aussi quand il s'agit de l'Avenir; puisqu'ils disent une Autrefois, et nous disons eue wach all, en lat. Post, Postea, in Posterum! Pour ce qui est de olim et de quondam, les lat. les employoient indifféremment pour le passé et pour l'avenir:

olim truncus eram ficulnus, inutile lignum.

Horat. Satyr. 6. lib. 1. p. 59.

... forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Virgile à néid. lib. 1. p. 425.

696.

1^{er} TRÔAD. D. S. Sur Trô, cite le Troad De Davies, que cet auteur rend par Versio, Conversio. Nous ne l'avons pas en ce Sens, aimant mieux nous Servir Du Simple Trô dont il est dérivé & qui a la même Signification; Et c'est apparemment afin d'éviter l'équivoque que cela pourroit faire avec Troat ou Troat, Pied, & manche d'outil &c. Cependant de ce Trôad, ou d'un autre équivalent, qu'on pourroit exprimer par Tournoie, Si ce mot étoit franc; Mais qui est également inutile, Sans doute pour la même raison, vient le Singulier défini Trôadenn, qui désigne la quantité qu'on met de bled dans le van ou dans le crible, lorsqu'il s'agit de le vanner. observer que ce n'est pas ici plein le crible, que nous exprimons par Crouer, ried fait de Crouer; car si le crible étoit plein, on ne pourroit pas l'agiter commodément pour vanner; on se contente donc de le remplir pour cette opération jusqu'au tiers ou un peu moins de sa moitié; Et c'est cette quantité de bled qu'on y met en une seule fois qu'on appelle Trôadenn, pl. Trôadennou. après l'article le Final se change en D, Et l'on dit An Drôadenn.

2^e TROAD ou Troat, Pied, Manche d'outil. D. S. l'écrit ci-après Troat, comme on le verra ci-après, on peut l'écrire de l'une & de l'autre manière; car Si l'a quelque dérivé, comme Troatat, qui suppose un T final, il en a d'autres, comme Troada, Troadec, Troadey ou Troadog qui supposent un D. au surplus la différence est peu sensible entre le D & le T placés à la fin des mots, d'autant que ces lettres se changent souvent l'une en l'autre. Et l'on a déjà vu qu'on écrivoit aussi Gad & Gat; Mat & Mad; Tad & Tat. il est donc permis d'écrire Troat, comme le S. M. & D. S. ou Troad, comme le S. E. qui aux mots Pie' ou Pied, ce qui sert à se soutenir & à marcher, Pie' d'une croix, Pie' ou manche d'instrument, Pie' d'un outil, &c. met partout Troad, pl. Treid. Le Cou du pie, Choucq An Troad. Les Couz des piedz, Choucqou An Treid. Talon du pie, Sewr An Troad. Ar. Zewr Troad, pl. Sewr Lyon An Treid, Ar. Zewr Lyon Treid.

Le bout du pie, Sennan Froad, Becq' An Froad. Le petit bout du pie,
 Sennicq' An Froad, Bequicq' An Froad. Les Doigts du pie, Bidyad An
 Froad. Les articles des Doigts des piez. Elhou An Froid, Mellou An
 Bizyad Froid. Le devant du pie, Diaroucq' An Froad. La Chevillle du pie,
 An Uferu, An Kilyl Froad, Kilyl An Froad. De grands Pier. Froid Bras.
 qui a de grands piez, Froadecq, pl. Froadeyen. (c'est le Possessif pris
 Substantivement pour le masculin) Petit pie, Froadic (c'est le Diminutif
 de Froad) pl. Froidigou, qui a deux pieds, Daudroadecq, pl. Daudroadeyen.
 (C'est encore un Possessif, pris Substantivement pour le masculin, ainsi que
 les deux suivants) qui a trois Pier, Triroadecq; qui a quatre Pier,
 Serat roadecq, pl. Serat roadeyen. Des animaux à quatre pier, Anvalled
 Serat roadecq qui na point de Pier, Didroad, Distroad, qui a le pie empêché.
 Rogam, Froad Rogam (il auroit mieux écrit Saugam, étant fait de Sau ou
 Saw, et de Camm ou Cam) Pie-botte, Froad-bout. A-pie, Var Droad-Alles
 à cloche-pie. Mont Var Gariicq-camm. (Garig est le Diminutif de Gar
 et signifie petite jambe) on se sert aussi de Froadig, Diminutif de Froad
 et l'on dit également Froadig-camm au même sens) Valet de Pie, Saut Var
 Droad. Basseo une Rivière à pie Sed, Fremen ur Stas, Nap Glibya e Dreid.
 (ces derniers mots signifient sans mouiller ses pieds, ce qui fait le même
 sens) Se tenir sur ses piez, Hem Zerchel var e Dreid. il devoit dire:
 En hem Zerchel, & se jeter aux piez de quelqu'un, En Hem Strincga
 da Dreid ur re-bennac. (on dirait mieux unan-bennac, puisqu'il ne s'agit
 que de quelqu'un au Sing.) fouler aux piez, Macha gaid An Froid.
 Donner un Coup de pie, Des Coups de pier, Rei un Faul Froad, Rei
 Faulgu Froid. faire perdre pie à quelqu'un, Distroadada ur re (voilà
 encore le même abus ur Re, pour unan-bennac. De plus Distroadada
 signifie proprement briser des pieds, les couper, les ôter, casser le manche
 d'un outil & il est vrai qu'en faisant perdre pied à quelqu'un, on les rend
 inutiles, et c'est à peu près comme s'il en étoit privé du moins pour le
 moment) Notre Sauveur étoit couvert de plaies, depuis les piez jusqu'à
 la tête. Non Sabier a yoa Goulyet e Gorf Sacr, a Dolecq' deim An Senn.

698.

bede plantou e dreidije d'ouois Nôr Zalves a voa Gouliet he Gorfâ.
 ce qui signifie mot à mot. Notre Sauveur étoit blessé son Corps Sacré
 depuis le faite (c'est à dire le Sommet) de la tête jusqu'aux plantes
 de ses pieds. toutes ces phrases et façons de parler que j'ai extraites
 du Diction: du B. G. Sont en usage. De Troad. Pied, en Lat. Pies, Pedis, Le titre
 Le possessif Troadeg, qui a un pied ou des pieds, qui est pourvu de pieds,
 qui a de grands pieds. M^s Corret. La Tour. D'Auvergne, dans ses origines
 Gauloises pp. 107 et 108, lui donne aussi le même sens; et de même que
 ce nom est devenu propre à plusieurs familles de ce païs, parce que leurs
 auteurs avoient apparemment de grands pieds, ou des pieds énormes, il dit
 que presque tous les personnages d'Ossian ont des noms significatifs,
 tels qu'œil de Combat... tête d'ours... oreillard, &c. &c. après quoi il observe
 ainsi qu'un grand nombre de nos familles de Bretagne, portent aussi des noms
 de première invention, semblables à ceux que l'on trouve dans Ossian; tels
 que les suivants: Senmarich, tête de cheval; Scouarnac, L'oreillard... Bronnec,
 le manchon. Troadec, l'homme aux grands pieds... Vagudec, l'homme
 aux grands yeux, &c. &c. ».

il ajoute ensuite que, ces noms propres, significatifs et représentatifs
 des choses, ainsi qu'un grand nombre de mots communs aux Erdes, ou
 Ecossais des montagnes, et aux Bretons, à deux peuples si voisins de la
 nature par leur simplicité et par leurs mœurs, semblent former sinon
 une preuve décisive, au moins une grande présomption, en faveur de leur
 origine antique et commune.

Troad se prend aussi assez souvent pour le bouton, le support, le piedestal,
 la base, la partie inférieure d'un corps plus élevé, en Lat. fulcrum, fulcimen,
 stylobata, column. Troad Ar Croas, le pied de la Croix; Troad ar Weron,
 le pied de l'Arbre; Troad Ar Gador, les pieds de la Chaise; Troad
 An Daol, les pieds de la Table, Troad Ar Rod-houarn, les pieds
 du bot de fer, ou de la Marmite. Troad An Treber, les pieds du Trépied,
 Troad Ann Arch, les pieds du Coffre à bled, &c. &c. Les francs, sont
 également un fréquent usage du mot pied en pareilles circonstances et
 en beaucoup d'autres encore; car ils disent aussi le pied du Mus, de

Sur montagne, Du Roches, de l'Abre, &c. Le Pied Des Autels; les Pieds
Du Trône, Les Pieds De la justice &c.

Ne pour l'obéissance et non pour l'esclavage,
Du temple au pied du Trône il porte Son hommage

qui dans les flots bruyans d'une cour importune,
aux Pieds De la justice enchaîne la fortune.

M. de C. de B. sur l'Indépendance. 4. Epitre pp. 141. Et 146. du Tom. 1.

Crois-tu que, Censeur hypocrite
De la mollesse des mortels,
je veuille, indolent Sybarite,
M'endormir au Pied Des autels.

Le même. Epitre 6. sur l'Ambition à M. de N. même Tome p. 33.

quand les Bergers étoient Des Rois,
on ne vit pas souvent, je crois,

Des Patriarches Petits-mâtres:

L'Amour qu'on fait au Pied Des hêtres
ne sçait pas vanter Ses exploits.

Le même. Epitre 8. à M. Duclou. même Tome. p. 65.

Broad se prend encore pour le manche d'un outil en Lat. Manubrium. De là le
verbe Broada, faire ou mettre un pied ou des pieds, Emmancher il se dit aussi
de la queue ou Pedicule de certains fruits; tels que des Rommes, des Poires, des cerises,
et même des fleurs. De là le composé Distroad, Sans pied, Sans Pedicule, Sans
manche, Demanche; Distroad, Demanche; ôter, rompre, casser le manche
Le Pied ou le Pedicule. La fontaine a comparé le Cou du Héron au manche
d'un outil.

un jour Sur Ses longs pieds, alluit, je ne sçais où,

Le Héron au long bec Emmanché d'un long cou:

fabl. 4. du 3. Livre. p. 153.

La Traduction Latine de M. Giraud, quoique bien faite, ne rend pas exactement
cette image:

Ardea, longa gerens longo rostra insita collo

suffulta et longis curvibus agit iter. fabul. 4. lib. 7. p. 11.

Le premier de ces deux vers représente le bec du Héron, Enté ou Greffé sur son long
cou; Mais le terme Emmanché fait un effet plus pittoresque.

